Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

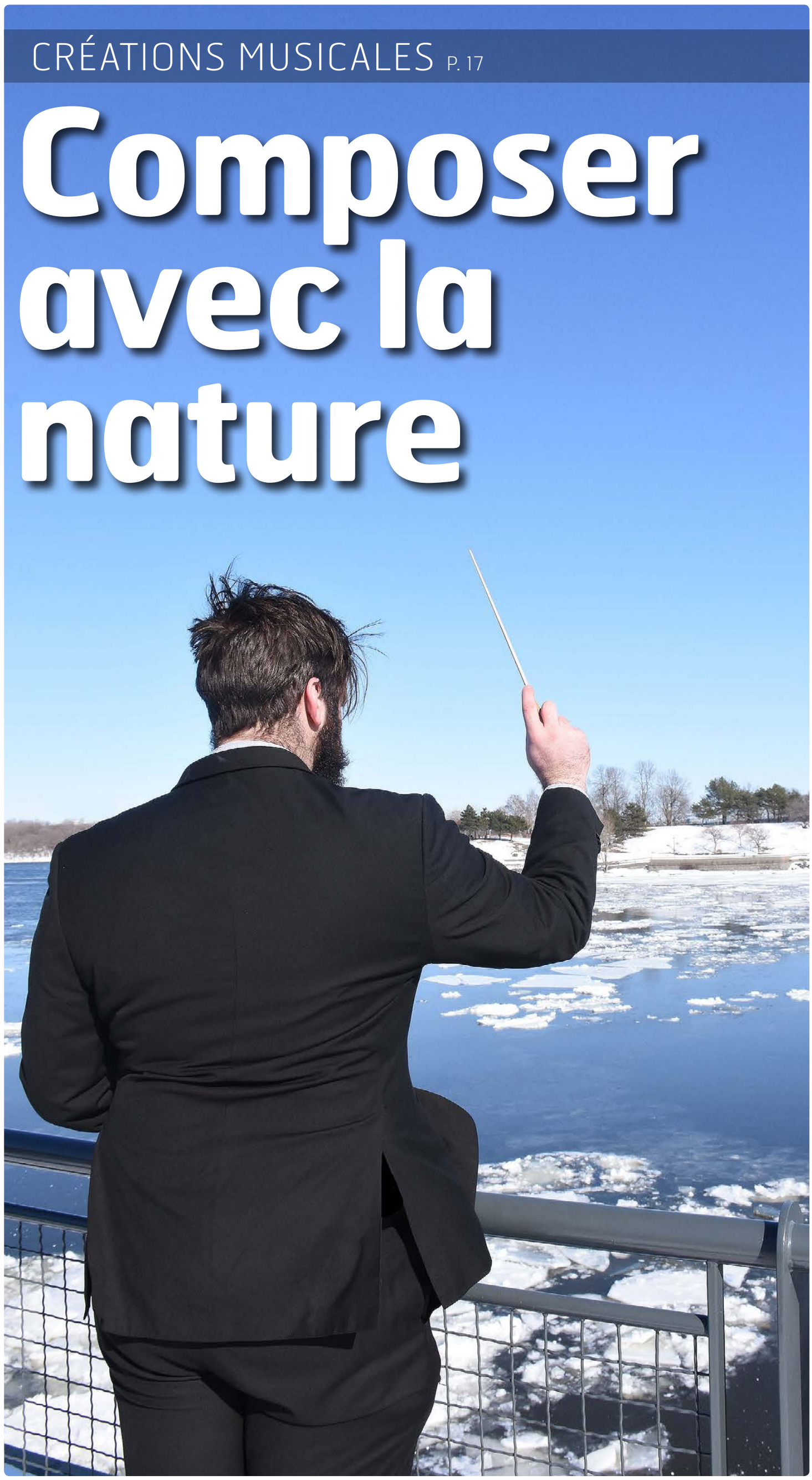
Q!

Quartier L!bre

Volume 24 • nº 14 • 22 **mars 2017**

CRÉATIONS MUSICALES p. 17

Composer avec la nature



CAMPUS

CEPSUM

Sonder, comprendre, développer p. 5

SOCIÉTÉ

CHERCHEUR DE TERRAIN

La complexe grammaire d'Outremont p. 11

CULTURE

PROJET TAPISKWAN

Héritage graphique p. 16

SOMMAIRE

CAMPUS

AMÉNAGEMENT ÉPHÉMÈRE
Repenser l'espace Louis Colin p.3

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
Rapprochement recherche-entrepreneuriat p.4

CEPSUM
Sonder, comprendre, développer . . p. 5

LOGEMENT ÉTUDIANT
Enquête locale . . . . . p. 6

CHANTIERS URBAINS
La ville sollicite Polytechnique . . . . p. 7

SOCIÉTÉ

VIE ÉTUDIANTE
Entre pertes et gains p.10

CHERCHEUR DE TERRAIN
La complexe grammaire d'Outremont p.11

PÉDAGOGIE
La rédaction solidaire p.12

ÉDUCATION
Être thérapeute sportif p.12

TRANSFERT DE CONNAISSANCES
Redonner la recherche au public . . p.13

AFFAIRES ÉTUDIANTES
En mal d'assurance p.14

CULTURE

FESTIVAL DU FILM D'AUBAGNE
Tester un cursus p.15

PROJET TAPISKWAN
Héritage graphique p.16

OSM ET CCA
Symphonie écologique p.17

DANSE
Mécanique du travail p.18
Danse vivante p.18

Sorties p.19

L'ARTIVISME

PAR PASCALINE DAVID

Pablo Picasso ne s'est pas mélangé les pinceaux lorsqu'il a peint les bombardements de la ville de Guernica en 1937. Il s'est élevé contre la violence du conflit espagnol pour que son tableau devienne, finalement, symbole des atrocités de la guerre puis témoin d'un morceau d'Histoire. *« La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre, offensif et défensif, contre l'ennemi »*, a lancé Picasso dans ses conversation avec Christian Zervos. Les idées de la philosophie des Lumières se sont elles-mêmes répandues à travers la littérature et l'art contre l'obscurantisme religieux du 18e siècle.

Cette conception de l'art au service des idées se transforme ainsi au gré de l'Histoire et aujourd'hui, il prend vie dans le mouvement artistique activiste (artivisme) apparu à la fin des années 1990, qui s'oppose à un système politico-économique jugé belliqueux et injuste. Il diffère des œuvres engagées de jadis en ce sens que la contestation qu'il incarne est multiple et globale. Les artivistes font rayonner leurs jeunes lumières altermondialistes et peignent leurs Guernica à eux dans l'urbanité, à travers des sculptures, des peintures de rue et autres murales.

L'art militant se révèle dans le travail de créateurs comme Banksy directement dans la rue, au plus près du citoyen. Dans cet ordre d'idée, des centaines d'artistes européens ont participé au projet « Brandalism », une révolte artistique et citoyenne contre l'invasion publicitaire dans les rues. Depuis 2012, les créateurs de ce mouvement cousin de l'artivisme ont réuni de nombreux artistes qui remplacent les annonces publicitaires par des œuvres dénonçant la société de consommation, la dette ou encore l'image corporelle véhiculée par la publicité. Ce militantisme fier et tonitruant prend le destin urbain en main, il libère directement le citoyen d'une pollution visuelle exacerbée que l'Homme des villes a trop vite accepté.

Illustration : Adriane Paquin-Côté

La jeune artiste Wenqing Yan, par exemple, s'est distinguée en 2011 à travers ses dessins numériques aux allures de manga chaotique. Alors étudiante en Arts à l'Université de Berkeley, elle dénonce la pollution à coups résolus de couleurs résonnantes. Illustrant par exemple une petite fille devant un oiseau mort étouffé par des déchets, le propos des œuvres est d'autant plus fort qu'il contraste avec un style nous replongeant dans l'insouciance de nos années dessin animé. Son art possède cette flamboyante caractéristique de provoquer la réflexion immédiate, de positionner le débat.

Le concert « Paysages sonores pour le temps présent » n'est pas foncièrement activiste mais symbolise une volonté de d'éveiller, de saisir, de conscientiser le public aux problématiques écologiques (p. 17). Invités par l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), quatre étudiants ont créé des pièces en analysant notamment la structure de chants d'oiseaux pour les mêler à des sonorités d'usines. Le génie de ces compositions engagées réside dans l'idée de désarçonner un public, trop enclin aux douces mélodies d'une classique symphonie, en lui rappelant des sons qui l'entourent au quotidien. La cause environnementale nourrit ainsi la création musicale et vice versa, pour nous amener devant la réalité d'un monde asphyxié au dioxyde de carbone, corrompu par des industries toxiques.

L'art activiste, engagé par nature, n'a pas nécessairement plus de valeur que l'art dit neutre parce qu'il semble plus utile. Toutefois, il nous impose une réalité plus ou moins déformée par le trait et la sensibilité esthétique. Tantôt brutal, tantôt porteur d'espoir et de renouveau, l'artivisme nous invite clandestinement à la pensée critique avant, pour les plus téméraires, de passer à l'action.

OFFRE D'EMPLOI

CHEFS DE SECTION RECHERCHÉS

Envoyez votre CV et une lettre de motivation à : directeur@quartierlibre.ca

Vous avez jusqu'au 5 avril 2017 • Plus d'information sur quartierlibre.ca/emploi

Prochaines réunions de production : les mercredis 22 mars et 5 avril à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Pascaline David
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTIONS
CAMPUS
Etienne Galarneau
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Julien Tardif
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Rose Carine Henriquez
culture@quartierlibre.ca

Pauline Achard, Raphël Boivin-Fournier, Miriane Demers-Lemay, Axelle Gougeon, Ethel Gutierrez, Michel Hersir, Félix Lacerte-Gauthier, Apolline Lesueur,Guillaume Mazoyer, Michaele Perron-Langlais, Catherine Poisson, Emeline Raimond

PHOTO DE LA UNE
Pascaline David
ILLUSTRATRICE
Adriane Paquin-Côté
CORRECTRICES
Cécile Davan, Valérie Auclair, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Marie Isabelle Rochon

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia. com
IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
27 mars 2017
PROCHAINE PARUTION
5 avril 2017

REPENSER L'ESPACE LOUIS-COLIN

Une portion de terrain près de la Faculté d'aménagement et de HEC Montréal se refait une beauté. Le segment de l'avenue Louis-Colin entre le boulevard Édouard-Montpetit et les bâtiments scolaires sera le lieu d'essai d'un projet d'aménagement impliquant des étudiants de l'UdeM.

PAR MICHEL HERSIR

L'élément phare de ce projet est la transformation de l'espace routier actuel en zone piétonne pour l'été. L'arrondissement Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce est responsable du projet et a délégué un groupe d'étudiants inscrit au cours *Dynamique des systèmes socioécologiques* du DESS en environnement et développement durable de l'UdeM, afin d'élaborer une charrette d'urbanisme sur le site débutant le 30 mars.

> « *Quand tu regardes* [l'intersection Édouard-Montpetit et Louis-Colin aux] *heures de pointe du matin et de l'après-midi, c'est une autoroute de piétons.* »
>
> **Alexandre Beaudoin**
> Conseiller en biodiversité de l'UDD

Photo : Marie Isabelle Rochon

Selon le plan d'action préliminaire de la ville, le projet de piétonisation devra également intégrer les bâtiments avoisinants à la réalisation finale.

Ces étudiants travaillent en collaboration avec l'arrondissement, mais également avec des organismes d'agriculture urbaine, l'Unité du développement durable de l'UdeM (UDD), les résidents du secteur et le Centre de la petite enfance (CPE) de HEC Montréal. *« Les participants à la charrette seront des étudiants de plusieurs disciplines et devront conceptualiser un plan d'aménagement de piétonnisation*, explique l'étudiante au DESS en environnement et développement durable Lisa-Marie Carrion. *Le plan de l'équipe gagnante sera réalisé par la municipalité. »* Les membres de l'équipe gagnante pourront aussi participer à la conception de certaines parties du projet.

Ce sont des enjeux de sécurité qui ont amené l'arrondissement à repenser le secteur. *« Quand tu regardes les heures de pointe du matin et de l'après-midi, c'est une autoroute de piétons*, lance le conseiller en biodiversité de l'UDD, Alexandre Beaudoin. *Comme les trottoirs sont très minces, les gens doivent marcher dans la rue. »* Selon lui, proposer un aménagement permanent aurait peut-être fait hésiter l'arrondissement. Ultimement, M. Beaudoin souhaiterait pérenniser cet espace piétonnier. Une zone éphémère sera ainsi l'occasion de prouver la pertinence du projet.

Mettre la théorie en pratique

Outre la charrette, les quatre autres projets de la classe sont la valorisation du boisé sur le boulevard Édouard-Montpetit, l'élaboration de la Table de concertation pour la place Darlington, un travail sur les enjeux de sécurité près de l'échangeur Bates, et la valorisation des sciences sur le campus MIL en lien avec les futurs pavillons. *« Ce qui est bien, c'est que c'est un projet qui est vraiment concret, qui va être appliqué et dont on verra les résultats »*, exprime l'étudiante au DESS en environnement et développement durable Catherine Levert-Martin. L'aspect concret du projet a doublement motivé les étudiants.

À l'arrondissement, l'équipe responsable du projet de piétonnisation a participé à d'autres processus du même ordre, dont celui de la rue Saint-Hubert et de la place Shamrock, près du marché Jean-Talon. Un de ses premiers réflexes a été de prendre connaissance du projet du corridor Darlington, selon M. Beaudoin qui décrit ce dernier comme un « plan directeur » divisible en plusieurs volets, *« Ils auraient pu faire comme d'habitude et élaborer un projet avec leurs ingénieurs, leurs designers et faire l'aménagement par eux-mêmes*, indique Alexandre Beaudoin. *Mais ils ont voulu prendre le pouls des institutions parce que c'est vraiment l'UdeM et HEC Montréal qui sont les usagers de ce secteur. »*

Un corridor écologique

L'équipe de l'étudiant au DESS en environnement et développement durable Alexis Brodeur s'occupe de la charrette d'aménagement éphémère tandis que les autres groupes assignés au projet travaillent sur différentes parties du corridor Darlington*. *« L'aménagement de l'avenue Louis-Colin s'inscrit dans un projet plus grand encore, celui du corridor Darlington,* explique-t-il. *C'est un corridor écologique qui va relier le campus actuel de l'UdeM et le futur campus des sciences à Outremont. »*

Le projet de relier le campus principal au campus MIL par un corridor écologique est une initiative de l'UDD. *« Tout est basé sur le principe de connectivité des espaces verts dans le but d'aider la faune et la flore à se déplacer*, ajoute M. Beaudoin. *C'est quelque chose de vraiment important de désenclaver notre biodiversité, de ne pas la confiner au parc du Mont-Royal. »* Depuis l'été 2014, l'UDD fait participer des étudiants de l'UdeM dans le projet du corridor. Toutefois, depuis le début des travaux, l'initiative Darlington est celle qui met le plus en valeur l'expertise étudiante.

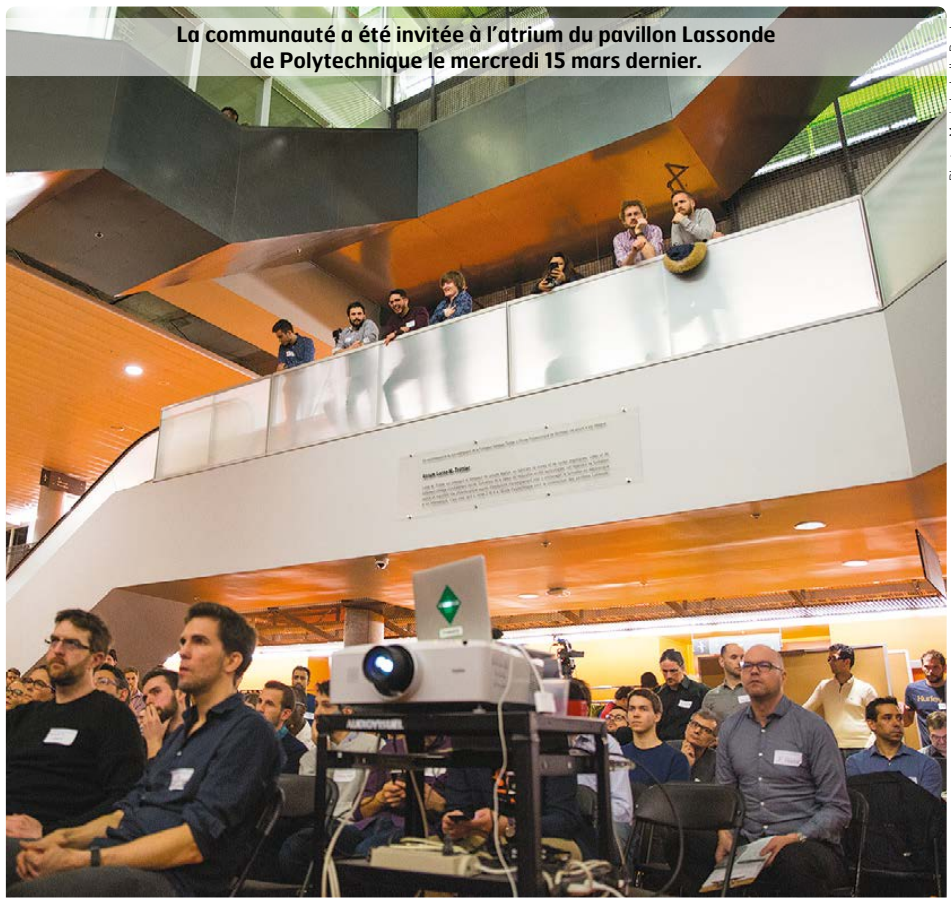
Les cinq projets développés dans le cours *Dynamique des systèmes socio-écologiques* abordent des secteurs visés par le projet du corridor écologique Darlington. Le tracé de celui-ci, partant de la montagne vers le **campus MIL**, passe notamment par un réaménagement de l'espace situé aux intersections du **chemin Bates** et de l'**avenue Darlington**. Une transformation en piste cyclable de la voie ferrée du Canadien Pacifique est également prévue.

* Voir « Un nouveau corridor écologique vers le campus Outremont », Quartierlibre.ca, 17 février 2015.

RAPPROCHEMENT RECHERCHE-ENTREPRENEURIAT

Grâce à une soirée de démonstrations et de réseautage organisée en partenariat avec l'association à but non lucratif Montreal New Tech le mercredi 15 mars dernier à Polytechnique, l'UdeM souhaitait rapprocher la recherche de l'entrepreneuriat dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA).

PAR MIRIANE DEMERS-LEMAY



La communauté a été invitée à l'atrium du pavillon Lassonde de Polytechnique le mercredi 15 mars dernier.

Photo : Marie Isabelle Rochon

Des chercheurs, des étudiants, des entrepreneurs et des investisseurs se sont réunis lors de l'évènement qui comptait deux invités spéciaux, le directeur de l'Institut des algorithmes d'apprentissage de Montréal (MILA) Yoshua Bengio et le directeur de Google Montréal, Shibl Mourad, auxquels se sont jointes cinq jeunes entreprises montréalaises. Trois travaux de recherche d'étudiants au doctorat de l'UdeM ont également été présentés.

> *« Avoir des liens plus étroits avec les entreprises, cela permet de multiplier les projets de recherche et le financement par le biais de subventions gouvernementales.»*
>
> **Jean-Marc Rousseau**
> Directeur du transfert technologique à l'IVADO

L'évènement autofinancé s'inscrit dans le plan de développement de l'Institut de valorisation des données (IVADO), dont certains objectifs sont le rapprochement avec des entreprises. *« Avoir des liens plus étroits avec les entreprises, cela permet de multiplier les projets de recherche et le financement par le biais de subventions gouvernementales*, soutient le directeur du transfert technologique à l'IVADO, Jean-Marc Rousseau. *Par exemple, lorsqu'une entreprise finance un projet à teneur de 50 000 $ en temps et en argent, des fonds gouvernementaux comme celui du CRSNG* [Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada] *et du CRNC* [Conseil national de recherches Canada] *peuvent doubler la mise, assurant ainsi un budget de 100 000 $ au projet. »*

Le rapprochement avec les entreprises montréalaises peut également inspirer des étudiants en IA à lancer leur propre entreprise, selon M. Rousseau. Il explique que la sensibilisation à l'IA est une façon pour les étudiants de comprendre les perspectives du monde de demain. *« On est à la veille d'une révolution industrielle qui va transformer le marché du travail »,* croit-il.

Selon le chercheur, cette collaboration pourrait également permettre une hausse des ressources pour le corps professoral et la capacité d'accueil des étudiants dans le domaine. « *Par manque de ressources, plusieurs étudiants sont refusés aux cycles supérieurs en IA*, se désole-t-il. *Mais ils sont motivés, et les débouchés sont là. »* À cet effet, l'IVADO a reçu un investissement de 93 millions de dollars du gouvernement fédéral en septembre 2016 pour la recherche en intelligence artificielle.

QUATRIÈME PLACE AU CHAMPIONNAT CANADIEN

Pour la cinquième fois de leur histoire, l'équipe féminine de volleyball des Carabins s'est rendue en demi-finale au championnat national sans toutefois obtenir de place sur le podium. Les volleyeuses se sont inclinées en cinq manches, malgré une avance en début de match, contre les Spartans de l'Université Trinity Western, en Ontario. Les médailles d'or et d'argent ont été attribuées respectivement aux Thunderbirds de l'Université de la Colombie-Britannique et aux Golden Bears de l'Université de l'Alberta.

Photo : Pixabay.com

Croyez-vous aux bienfaits de l'éducation?

La Commission scolaire crie recrute des enseignants!

Venez nous rencontrer!

- **22 mars, de 16 h à 20 h**
- **23 mars, de 9 h à 17 h**

Pour soumettre votre candidature à une entrevue, veuillez postuler sur cscree.qc.ca/en/employment/teach

- Entrevues sur place
- Sessions d'information toute la journée

Delta Montreal
475, avenue du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J7

Des postes sont offerts dans les domaines suivants :
Enseignement général, mathématiques, français, et autres.

ᐃᓱᒪᒋᐤ ᑭᔅᑯᑎᒫᒐᐣ
Cree School Board
Commission scolaire crie
www.cscree.qc.ca

SONDER, COMPRENDRE, DÉVELOPPER

Durant tout le mois de février, l'ensemble de la communauté étudiante était invitée à participer à un sondage de satisfaction du CEPSUM. Un travail qui permettra d'orienter les positions de la FAÉCUM et de l'AGEEFEP pour le développement du centre sportif dans les mois à venir.

PAR ETIENNE GALARNEAU

Photo : Marie Isabelle Rochon

La cotisation étudiante pour le CEPSUM est séparée de la cotisation pour les services aux étudiants depuis l'année scolaire 2016-2017.

Le sondage fait suite à une recommandation votée par les associations membres de la FAÉCUM au cours de l'année 2015-2016, au sujet des Services aux étudiants (SAÉ). *« Ce que cet avis disait, c'était les différentes choses qu'on voulait aller chercher dans les négociations avec les SAÉ,* explique la secrétaire générale de la FAÉCUM, Andréanne St-Gelais. *L'une d'entre elles était une séparation sur la facture étudiante entre le CEPSUM et les SAÉ, puisqu'une augmentation des cotisations pour l'un entraînait automatiquement une augmentation pour l'autre. »* Le résultat de ces consultations pourrait ainsi mener à une augmentation des charges auprès des étudiants, chiffrée à 3,17 $ par crédit et allant jusqu'à un maximum de 47,55 $ à la session d'hiver 2017.

Terminé depuis le 28 février dernier, le sondage était constitué d'un questionnaire qui cherchait à cerner les priorités des membres pour entamer des négociations entre le CEPSUM et les étudiants. Les différents points évalués concernent l'utilisation des services en fonction du statut d'étude des membres, le degré de satisfaction de ceux-ci et les critiques émises au sujet des installations. *« Cela faisait longtemps qu'on voulait avoir un sondage sur l'utilisation du CEPSUM par nos membres et par l'ensemble de la communauté afin d'avoir un meilleur portrait des utilisateurs et, surtout, des non-utilisateurs »,* remarque le président de l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP), Denis Sylvain.

> ***« Cela faisait longtemps qu'on voulait avoir un sondage sur l'utilisation du CEPSUM par nos membres et par l'ensemble de la communauté afin d'avoir un meilleur portrait des utilisateurs et, surtout, des non-utilisateurs. »***
>
> **Denis Sylvain**
> Président de l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP)

Un portrait qui peut s'avérer utile pour l'administration du CEPSUM, qui ne possède pas de statistiques précises quant à l'utilisation de ses services par la communauté étudiante. *« Tous les étudiants inscrits à l'UdeM,* [Polytechnique] *et HEC ont accès au CEPSUM avec leur carte étudiante »*, explique la directrice communication et marketing du centre sportif, Brigitte Cérat.

Selon M. Sylvain, les informations recueillies dans le cadre de l'enquête permettront de mieux comprendre, par faculté, l'usage de ces services. Étant donné que la plupart des étudiants membres de l'AGEEFEP suivent des cours du soir, la collaboration avec le centre sportif permettra de trouver des solutions adaptées pour eux également.

« Nous avons une excellente collaboration avec [les associations] *et nous souhaitons continuer en ce sens pour les discussions à venir*, souligne Mme Cérat. *D'ailleurs,* [ces discussions] *porteront sur un ensemble de points et non pas uniquement sur les données du sondage. »* Cependant, bien que le processus de consultation avec la FAÉCUM et l'AGEEFEP soit amorcé, Mme Cérat n'a pu s'avancer au sujet d'une éventuelle hausse ou baisse de la contribution financière provenant des étudiants, qui constitue 28 % du budget de fonctionnement du CEPSUM pour l'année 2016-2017.

Si les résultats finaux n'ont pas encore été analysés, Andréanne St-Gelais mentionne qu'un premier avis est prévu pour dépôt auprès des associations étudiantes du campus pour la session d'automne 2017.

VOX POP

Si vous pouviez changer une chose au CEPSUM, quelle serait-elle ?

Photo : Etienne Galarneau

Guillaume Cinq-Mars
baccalauréat en sciences biologiques

J'utilise plutôt la salle d'entraînement et je pense que certains éléments commencent à dater un peu. S'il y avait du budget, je crois que ce serait quelque chose qu'ils pourraient modifier.

Louis Tétrault
micro-programme en enseignement instrumental

Peut-être au niveau du site internet, qui pourrait être plus facile d'usage. Sinon, c'est quand même bien, c'est ma première session et je suis satisfait.

Géraldine de Lacaze
baccalauréat en enseignement primaire et préscolaire

Peut-être de nouveaux locaux, car parfois, ils ne sont pas adaptés aux services qu'on nous propose.

ENQUÊTE LOCALE

Depuis le 2 mars dernier, la FAÉCUM a lancé une grande enquête parrainée par l'Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE). Ce sondage, qui s'étale sur un mois, cible l'ensemble des étudiants membres de la Fédération.

PAR MICHEL HERSIR

Les consultations PHARE de l'UTILE ont débuté en 2014 à l'Université Concordia.

Photo : Marie Isabelle Rochon

« On avait des préoccupations en ce qui concerne le logement, indique la secrétaire de la FAÉCUM Andréanne St-Gelais. *L'UTILE lance une nouvelle édition de son sondage PHARE* cette année, donc on a saisi l'occasion pour aller chercher des données sur la condition des habitations des étudiants et faire avancer les problématiques qui ressortiront de l'enquête. »* L'enquête PHARE est d'abord une initiative de l'UTILE et a été menée dans plusieurs universités du Québec depuis 2014.

Les grands thèmes abordés dans le questionnaire sont les coûts du logement, le nombre de personnes par ménage, la qualité estimée de l'habitation et les commodités incluses dans le bail. « *On demande aux gens d'évaluer les critères en fonction de ce qui les préoccupe dans le choix d'un logement, c'est ce qui nous permet de faire des corrélations »*, explique Andréanne.

Les données recueillies vont permettre à la Fédération d'élaborer des recommandations qui seront ensuite soumises à la communauté étudiante. Andréanne St-Gelais n'exclut pas la possibilité pour la FAÉCUM de développer un projet immobilier ou toute autre initiative qui améliorerait la condition du logement étudiant, mais rappelle que leurs propositions vont dépendre des résultats de l'enquête. Le sondage en ligne prend fin le 3 avril.

* Voir « Logement nouveau genre », *Quartier Libre*, vol. 24, nº 12.

CITATION DE LA SEMAINE

« Il y a deux ans, on annonçait malheureusement la fermeture de l'Observatoire. Mais deux ans plus tard, grâce au dynamisme et au travail de différents partenaires, les chercheurs, les universités de Montréal et Laval, le leadership que prend le gouvernement fédéral, voilà la solution pour l'Observatoire. »

René Doyon
Directeur de l'Observatoire du Mont-Mégantic

Un don d'un million de dollars a été octroyé à l'Observatoire du Mont-Mégantic par le gouvernement fédéral le jeudi 16 mars dernier. Cette aide financière, remise par la ministre du Développement international et de la Francophonie, l'honorable Marie-Claude Bibeau, au nom du ministre de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique, l'honorable Navdeep Bains, a pour but de développer un projet d'optique photonique ainsi que d'alimenter le budget d'entretien du matériel.

Cet investissement est perçu comme un signe de développement par l'équipe de l'Observatoire, qui a vu son financement réduit depuis 2009 par le gouvernement conservateur de Stephen Harper.

Source : *La Tribune*, 16/03/17

Photo : Courtoisie Wikimedia Communs | Observatoire du Mont-Mégantic

COURS DE LANGUE AUTOCHTONE

Une formation en langue innue est ajoutée au répertoire du Centre des langues de la Faculté des arts et sciences à partir de la session d'été 2017. Basé sur les principes de communication, ce cours ne se présente pas comme un cours de linguistique, qui est une approche des langues autochtones plus souvent répandue au sein des universités.

« *Cela fait plusieurs années que le Centre de langues souhaite concrétiser ce projet,* explique la responsable de la coordination et de l'animation pédagogique, Gabriella Lodi, au sujet du cours d'innu. *Les défis étaient grands, car les langues autochtones ne sont pas nécessairement autant codifiées que d'autres. Donc pour les enseigner sans qu'il existe d'ouvrages de référence précis et clairs, ça nous posait quand même un certain défi. »* La création de la mineure en études autochtones et du DESS en récits et médias autochtones a permis de donner son air d'aller au projet, selon Mme Lodi. Elle rappelle cependant que l'offre n'est pas exclusive aux étudiants de ce programme, mais à toute personne souhaitant faire l'apprentissage de l'innu.

En 2015, 11 380 autochtones canadiens soutenaient être locuteurs de l'innu, selon Statistiques Canada.

Un panneau de signalisation situé à Natashquan, rédigé en langue innue.

Photo : Courtoisie Wikimedia Communs | EDMX

LA VILLE SOLLICITE POLYTECHNIQUE

La Ville de Montréal a commandé une étude comparative des mesures d'atténuation déployées dans les chantiers publics à une équipe de l'École Polytechnique. L'annonce a été faite le 23 février dernier et les travaux de recherche ont été amorcés au début du mois de mars.

PAR GUILLAUME MAZOYER

Pour réduire les nuisances engendrées par les travaux, la Ville s'est dotée d'un plan de gestion des impacts à l'aide de mesures d'atténuation pour les zones en chantier. L'étude commandée à Polytechnique doit permettre à la Ville d'optimiser ses pratiques. *« On a voulu faire un constat de l'éventail des mesures d'atténuation mises en œuvre en milieu urbain, que ce soit dans des villes canadiennes ou européennes*, indique le responsable des infrastructures au comité exécutif de la Ville de Montréal, Lionel Perez. *On veut identifier les meilleures pratiques et faire un étalonnage avec ce que l'on fait à Montréal. S'il y a des pratiques que la Ville n'utilise pas déjà, on aimerait les connaître et avoir des recommandations. »*

Photo : Etienne Galarneau

Le responsable des infrastructures au comité exécutif de la Ville de Montréal, Lionel Perez.

L'étude, d'un coût d'un peu plus de 50 000 $, sera menée par quatre professeurs et un étudiant au doctorat de Polytechnique. *« On a décidé de se tourner vers l'externe pour s'assurer une certaine indépendance dans l'analyse »*, précise M. Perez. L'équipe devra dans un premier temps identifier les villes avec lesquelles Montréal peut se comparer, puis collecter des données en lien avec ces villes afin d'étalonner les pratiques. Le groupe de chercheurs doit ensuite formuler des recommandations. Ceux-ci n'ont cependant pas voulu commenter leur travail auprès de *Quartier Libre* avant l'obtention de premières données.

« L'état de nos rues, de nos trottoirs et de nos conduites d'eau exige des actions immédiates, explique M. Perez. *On a accumulé un déficit d'infrastructure important depuis les dernières décennies qu'il faut rattraper. »* La Ville a annoncé en novembre 2016 des investissements annuels de l'ordre de 700 M$ pour la période de 2017 à 2021 pour restaurer près de 700 km de territoire.

Le rapport final de Polytechnique est attendu pour le mois de juillet 2017.

Photo : Marie Isabelle Rochon

En décembre 2016, 94 des 102 chantiers répertoriés sur l'Île de Montréal étaient situés dans l'une des agglomérations de la Ville.

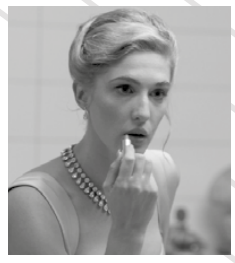
ANNÉE SOUS LA LOUPE

1998

Une chute de neige dans la nuit du mardi 14 mars au mercredi 15 mars, estimée à 40 cm par MétéoMédia pour le Grand Montréal, a mené à l'annulation complète des activités et des services des différents campus de l'UdeM pour la journée du 15 mars 2017. Selon la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, c'est la première fois que l'Université ferme ses portes depuis la tempête de verglas ayant frappé la région métropolitaine en 1998. Il s'agit d'une mesure exceptionnelle appliquée lorsque la sécurité de la communauté universitaire est à risque.

Photo : Etienne Galarneau

La communauté a été invitée par voie de communiqué à ne pas se présenter sur le campus sauf en cas d'urgence.

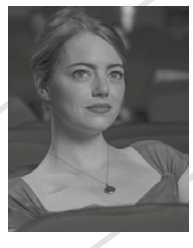


Présenté dans le cadre de la **FRANCOFÊTE**

NELLY
Drame biographique de ANNE ÉMOND
22 MARS
17 H 15 / 19 H / 21 H 30

ENTRÉE GRATUITE

LE THÉÂTRE DE LA VIE
Documentaire de PETER SVATEK
28 ET 29 MARS
17 H 15 / 19 H / 21 H 30



POUR L'AMOUR D'HOLLYWOOD (LA LA LAND)
Comédie musicale de DAMIEN CHAZELLE
4 ET 5 AVRIL
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

MARS AVR. 2017

CINÉ-CAMPUS

TARIFS
ÉTUDIANT **4$** // ADMISSION GÉNÉRALE **5$**

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé activités culturelles

Université de Montréal

Simon Forest
COORDONNATEUR AUX FINANCES ET SERVICES
finances@faecum.qc.ca

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL DÉSORMAIS CERTIFIÉE «CAMPUS ÉQUITABLE»!

Saviez-vous que le campus de l'Université de Montréal s'est récemment vu octroyer la certification de campus équitable par Fairtrade Canada?

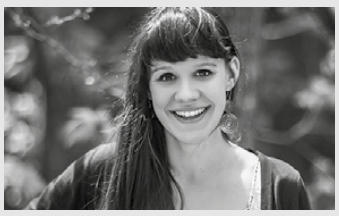
Ne devient pas campus équitable qui veut ! L'Université de Montréal, notamment par le biais de ses cafés étudiants et deses services alimentaires, a dû répondre à certains critères spécifiques afin de se conformer à la certification proposée par Fairtrade Canada, à savoir :

- S'assurer que tout le café offert sur le campus est certifié équitable ;
- Proposer un minimum de trois choix de thés équitables ;
- Offrir un minimum d'une option de chocolat équitable.

Cette accréditation est le fruit d'un processus enclenché en 2016, qui a mis à contribution l'Unité de développement durable de l'UdeM (UDD) et la FAÉCUM. À cet effet, l'UDD s'est assurée que les services alimentaires respectaient les critères énoncés par Fairtrade Canada, notamment en incluant des barres de chocolat équitable dans ses machines distributrices. Du côté de la FAÉCUM, plusieurs exercices de sensibilisation et d'accompagnement auprès des cafés étudiants et des gestionnaires ont été mis en place pour assurer que la transition vers des produits équitables se fasse rondement.

Pour les années à venir, l'UdeM et la FAÉCUM espèrent le maintien des politiques instaurées et chercheront à proposer une offre de produits équitables plus diversifiée. Pour ce faire, un plan d'action 2016-2020 a été produit, incluant notamment l'octroi d'une bourse conjointe de 2 000 $ pour saluer les meilleures initiatives étudiantes en matière de sensibilisation ou d'accessibilité au commerce équitable.

Pour en connaître davantage sur le développement durable et le commerce équitable, n'oubliez pas de participer à la deuxième édition de la Douzaine du développement durable, qui se poursuit jusqu'au 24 mars ! Ateliers, tables rondes et conférences abordant entre autres le transport durable à Montréal, le concept de Zéro-Déchet ou les politiques environnementales vous y attendent. Y'a de quoi fêter (de manière équitable, bien évidemment)!



Catherine Grondin
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE PREMIER CYCLE
acadpc@faecum.qc.ca

Jessica Bérard
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE CYCLES SUPÉRIEURS
acadcs@faecum.qc.ca

ÉVALUATION DE L'ENSEIGNEMENT : C'EST LE MOMENT DE VOUS Y METTRE!

Plus que quelques semaines et bientôt les cours, les examens et les différents travaux seront terminés. Vous avez si hâte, vous commencez déjà à vous chercher un emploi d'été, un stage ou à planifier vos vacances d'été pour les plus chanceux et les plus chanceuses. Mais, entre deux CV envoyés et une course au billet d'avion le moins cher possible, avez-vous pensé à faire l'évaluation de vos enseignants et de vos enseignantes?

L'évaluation de l'enseignement est une partie intégrante des politiques et procédures de l'Université de Montréal depuis des décennies. Elle est régie par la *Politique sur l'évaluation de l'enseignement de l'Université de Montréal* et chapeautée par les Services de soutien à l'enseignement. Elle est donc obligatoire pour toutes les prestations d'enseignement et ce, dans toutes les unités académiques de l'Université. C'est l'occasion pour vous, étudiantes et étudiants de l'Université, d'évaluer la qualité de l'enseignement reçu au cours du trimestre et de faire connaître vos commentaires à ce sujet.

Depuis cet automne, deux modes d'évaluation cohabitent au sein de l'Université. Alors que certains programmes d'études ont choisi de continuer à procéder par le biais d'une évaluation en classe sur des questionnaires en version papier, d'autres ont fait le saut vers l'évaluation en ligne, à l'aide du logiciel Omnivox. La décision est départementale : le secrétariat du département vous enverra donc un courriel à vos adresses institutionnelles pour vous informer de la procédure à suivre.

N'oubliez pas, les commentaires écrits sont de retour! Si votre évaluation se déroule en format papier en classe, vous devez tout de même transmettre vos commentaires en ligne, sur la plateforme Omnivox. Ces commentaires détaillés sont très utiles pour les membres du personnel enseignant évalué, puisqu'ils sont souvent plus constructifs qu'une simple note de 1 à 5. Les résultats de l'évaluation sont également portés à l'attention du département!

Alors, n'hésitez plus : évaluez, pour un enseignement supérieur !

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

SEMAINE DU BIEN-ÊTRE

3 au 7 avril

INSPIRE
EXPIRE

thé, yoga, massage, méditation

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM
DEPUIS 1976

ENTRE PERTES ET GAINS

Dans son dernier numéro, *Quartier Libre* faisait état des réductions des crédits d'impôt accordés aux 311 560 étudiants québécois depuis la grève de 2012. Si une part de cet argent a servi à bonifier de 80 millions de dollars l'Aide financière aux études (AFE) dont bénéficieront 157 000 étudiants, les avantages fiscaux des étudiants ont tout de même subi des pertes. État des lieux.

Par CATHERINE POISSON en collaboration avec JULIEN TARDIF

À la suite de l'abolition du crédit d'impôt fédéral pour études et manuels, entrée en vigueur le 1er janvier 2017, le gouvernement provincial a annoncé que les 80 millions de dollars serviraient à bonifier l'Aide financière aux études (AFE) par des mesures précises visant à aider les moins nantis. Ce réinvestissement, le plus important pour l'AFE dans les 15 dernières années, prend la forme de quatre mesures principales :

Bonification des frais de subsistance
146 000 étudiants bénéficiaires verront leur bourse augmentée de 462 $/année.

Augmentation des bourses pour les étudiants chefs de famille monoparentale
11 000 étudiants bénéficiaires verront leur bourse augmenter de 994 $/année.

Augmentation du seuil de revenu d'admissibilité pour ceux qui étudient à temps partiel
Les étudiants à temps partiel qui gagnent moins de 50 000 $ annuellement seront admissibles à une aide sous forme de prêt.

Bonification des frais de transport aérien
Les étudiants vivant dans des régions éloignées sans lien routier les reliant à leur établissement d'enseignement pourront réclamer un deuxième aller-retour aérien par période d'études.

Photo : Pixabay.com | PDPics

Malgré un réinvestissement dans l'AFE, les étudiants ont vu leurs privilèges fiscaux amputés depuis 2012 [Voir tableau].

Plusieurs organisations étudiantes, dont l'Union étudiante du Québec (UEQ), ont milité activement en faveur de ce réinvestissement. Le président de l'UEQ, Nicolas Lavallée, considère que les mesures annoncées sont particulièrement significatives parce qu'elles permettent de diriger l'argent là où les besoins sont les plus criants. *« C'est un des plus gros réinvestissements en aide financière, et l'argent s'en va directement aux moins nantis, alors on est très contents »*, exprime-t-il.

S'il se réjouit, Nicolas est d'avis qu'il ne faut pas s'arrêter à cette victoire. *« C'est un grand pas vers une meilleure accessibilité aux études, et il faut le souligner,* estime-t-il. *Mais ça ne règle pas tout. »* Il cite entre autres l'indexation des dépenses admises dans l'AFE, qui n'a pas toujours suivi l'indice des prix à la consommation (IPC). *« On estime ce retard à 127 millions de dollars,* explique-t-il. *On vient de rattraper un peu plus de la moitié, c'est très bien, mais ce n'est pas parfait. »*

Les mesures annoncées par la ministre David entreront en vigueur à l'automne prochain. Si ce réinvestissement est bien accueilli, il demeure que les crédits d'impôt destinés aux étudiants ont fait l'objet de nombreuses coupures depuis 2012. La fiscalité s'appuyant sur de nombreuses particularités et sur plusieurs détails, il est difficile de dresser un portrait global de la situation actuelle. *Quartier Libre* a ainsi décidé d'analyser, à l'aide de deux experts comptables indépendants, la situation de Justin (étudiant fictif), qui s'apparente à la situation d'un grand nombre d'étudiants.

CAS TYPE

La fiscalité est complexe et comporte un grand nombre d'exceptions et de détails. Dans une optique plus générale, *Quartier Libre* a choisi le cas de Justin (nom fictif), qui englobe le plus de données possibles. Ainsi :

Justin est **étudiant à temps plein** et paie annuellement **3 500 $ en droits de scolarité**, considérant que 69 % des étudiants universitaires québécois sont aux études à temps plein. Justin travaille et fait un **revenu annuel de 10 000 $**, considérant qu'en 2014, 45 % des étudiants québécois à temps plein de 15 à 24 ans travaillent. Justin est **titulaire de prêts et bourses**, considérant que 157 000 étudiants québécois perçoivent des prêts et bourses annuellement.

D'autres particularités et crédits peuvent s'appliquer. À noter qu'un crédit d'impôt fédéral pour droits de scolarité, inchangé depuis 2012, offrirait un crédit de 438,38 $ à Justin pour des droits de 3500$. Ce tableau s'intéresse aux **modifications** à la fiscalité étudiante depuis 2012.

MODIFICATIONS À LA FISCALITÉ ÉTUDIANTE depuis 2012

	2012	2013	2015	2017
PROVINCIAL Crédit d'impôt pour droits de scolarité ou examen	**20 %** des droits de scolarité[1] Justin reçoit **700 $**	Réduit à **8 %**[1] Justin reçoit **280$**		
PROVINCIAL Crédit d'impôt pour la prime au travail	Pour un revenu annuel de 10 000[2] $ Justin reçoit **532 $**		**Abolition** pour étudiants à temps plein Justin reçoit **0 $**	
FÉDÉRAL Crédit d'impôt pour études et manuels	**15 %** des frais d'études et manuels[3] Pour 8 mois d'étude Justin reçoit **466 $**			**Abolition** Justin reçoit **0 $**
Aide financière aux études (AFE)	Montant en prêts et bourses variant selon divers facteurs. Simulation au www.afe.gouv.qc.ca			S'il est titulaire de prêts et bourses Justin voit sa bourse bonifiée de 462 $[4]
AVANTAGES FISCAUX	**1 698 $**			**742 $**[5]

Les chiffres et calculs du tableau ont été vérifiés et validés par la comptable de Deschênes & Deschênes, Élizabeth Deschênes, et le consultant en stratégies fiscales de Acomptax, Issam Barhoumi. Tableau final validé par le directeur principal en fiscalité chez Demers Beaulne, CPA et CGA, Sylvain Fontenelle.

*Certains chiffres ont été arrondis.

Tel qu'exprimé dans le texte, l'argent économisé dans l'abolition du crédit d'impôt fédéral a été réinvesti à l'AFE en bonifiant les bourses de 157 000 étudiants.

1 • En 2012 : 20 % (3 500) = 700 $ En 2013 : 8 % (3 500) = 280 $. **2** • En 2012, pour toute personne seule avec un revenu annuel supérieur à 2 400 $ et inférieur à 15 343 $. [(10 000 – 2 400) x 7 %] = prime au travail de 532,98. **3** • Le gouvernement a calculé 400 $ de frais d'études et 65 $ pour les manuels par mois d'étude à temps plein : 15 % de 8x (400 $ + 65 $) = 558 $ moins le taux d'abattement québécois de 16,5 % = 466 $. **4** • S'il est étudiant monoparental et titulaire de bourse, bonification de 994 $/année. **5** • En 2017, s'il n'est pas titulaire de prêts et bourses, Justin reçoit au total 742-462 = 280 $.

LA COMPLEXE GRAMMAIRE D'OUTREMONT

***Quartier Libre* transporte ses lecteurs sur le terrain, au cœur des projets de recherche menés par des étudiants. Dans ce numéro, la doctorante en sociologie à l'UdeM Valentina Gaddi revient sur son analyse de près de deux ans des relations intercommunautaires dans l'arrondissement d'Outremont à Montréal.**

PAR PAULINE ACHARD

Pour son projet de recherche, Valentina Gaddi s'est intégrée à l'arrondissement montréalais d'Outremont, connu pour la diversité de ses communautés. Pendant plus de deux ans, elle s'est mêlée aux activités de l'association de quartier Les Amis de la rue Hutchison, qui cherche à organiser des discussions quotidiennes entre ses habitants, notamment entre juifs hassidiques et non hassidiques.

> *« Les communautés hassidiques héritent d'un lourd devoir d'explication, qui n'est souvent pas rempli par manque de temps, d'occasions, mais aussi parfois par méfiance du monde extérieur. »*
>
> **Valentina Gaddi**
> Doctorante en sociologie à l'UdeM

Photo : Courtoisie Philippe Montbazet

Dans son projet de recherche, la doctorante Valentina Gaddi s'est intéressée au dialogue entre les communautés d'Outremont.

Parallèlement, elle a suivi de près les différentes controverses municipales liées à la religion dans le cadre des séances du conseil d'arrondissement, de façon à mieux saisir les problèmes entre les résidents d'Outremont et les communautés de juifs hassidiques. *« La force de ce travail est d'avoir fait une ethnographie, une perspective qualitative,* indique la titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études du pluralisme religieux et directrice de recherche de Valentina, Valérie Amiraux. *Très peu de personnes ont traité ce thème avec une démarche de terrain, au plus près de leur sujet, soit en discutant avec des juifs hassidiques et non hassidiques au lieu de se baser sur des films, des livres ou des études déjà existants. »*

Dialogue complexe

Le projet de la jeune étudiante s'intéresse surtout à ce qu'elle appelle la « grammaire d'Outremont », soit le processus de cristallisation d'enjeux généraux dans des discussions très techniques liées aux règlements de l'arrondissement. *« Certains règlements dans le conseil ne tiennent pas compte des besoins des communautés juives et tout le débat autour des difficultés du vivre-ensemble est évité »,* ajoute Valentina.

À titre d'exemple, elle aborde une controverse liée à la fête de Souccot qui dure neuf jours et nécessite la construction de cabanes sur les balcons. Le règlement d'Outremont l'autorise pendant 15 jours. *« Le département d'urbanisme a proposé au conseil de modifier le règlement pour autoriser la présence de ces cabanes sept jours avant et après, le temps de les mettre en place et de les démonter correctement,* raconte la doctorante. *Beaucoup de conseillers, pour des raisons de sécurité et de neutralité, n'ont pas voulu aller plus loin qu'un délai de trois jours avant et après. »* Suite à un débat acharné entre ces deux options, le processus n'a pas été voté et l'imprécis délai des 15 jours demeure.

Au cours de consultations publiques, Valentina a été témoin de longues discussions et débats à propos de ces règlements municipaux. Un problème flagrant de communication qui engendre, selon elle, une certaine méfiance envers les juifs hassidiques. *« Ils sont très préoccupés par le fait de se protéger en créant des frontières,* relève Valentina. *Ces communautés regardent beaucoup vers l'intérieur, créant leurs propres écoles et leurs propres commerces. »*

De nombreux stéréotypes

Les juifs hassidiques sont d'ailleurs les sujets de nombreuses représentations dans l'imaginaire collectif. Rares sont les personnes qui s'appuient sur des informations fondées pour se créer une opinion, souvent basée sur des impressions selon Valentina. *« C'est comme ça qu'a commencé mon travail,* explique l'étudiante. *Je voulais vérifier les rumeurs. Parler avec les gens des deux bords. Quels sont les vrais enjeux ? »*

L'étudiant au baccalauréat en comptabilité à HEC Anthony Di Ioia a grandi à Outremont et a connu quelques difficultés avec ces communautés. *« Nous ne cohabitons pas, nous vivons en parallèle. Les juifs hassidiques construisent des murs sous prétexte de leur religion et c'est ce qui sépare les communautés,* affirme-t-il. *Ils ne font aucun effort pour s'intégrer, au contraire. Ils se battent pour des causes qui créent encore plus de distance entre nos communautés. »* À titre d'exemple, Anthony raconte avoir voulu entrer dans leurs magasins à plusieurs reprises. *« S'ils vous voient arriver, ils vont parfois verrouiller et faire comme si vous n'étiez pas là. Si vous parvenez à entrer, bonne chance pour vous faire servir convenablement »*, conclut-il.

L'expérience de Valentina lui a d'abord permis de prendre conscience que la communauté des juifs hassidiques n'est pas une seule entité, mais un ensemble de congrégations dans lesquelles chaque individu a sa propre façon de pratiquer la religion. *« Des petites choses du quotidien entraînent une certaine méfiance envers ces communautés,* ajoute-t-elle. *Par exemple, l'importance qu'elles vouent à leur survie par une spécialisation religieuse des commerces, écoles, etc., interprétée comme une volonté de se couper du reste de la société. »* Elle décrit aussi la pudeur qui façonne les relations entre hommes et femmes, souvent assimilée à une marque d'irrespect ou d'impolitesse par la société en général.

De rares espaces de discussion

Ces stéréotypes sont aussi causés par l'absence d'espace permettant aux citoyens d'échanger sur les véritables enjeux et problématiques. Ainsi, la population d'Outremont se construit plus facilement une image négative des communautés religieuses. *« Les communautés hassidiques héritent d'un lourd devoir d'explication, qui n'est souvent pas rempli par manque de temps, d'occasions, mais aussi parfois par méfiance du monde extérieur »,* constate la doctorante.

Valérie Amiraux confirme que les lieux de conversation se font de plus en plus rares, ce qui empêche un échange efficace. *« Il faudrait privilégier des espaces de confiance ou encadrés de certaines limites. Les acteurs pourraient s'exprimer en étant assurés que leur parole ne va pas leur nuire »*, affirme-t-elle, rappelant qu'une recherche de consensus à tout prix n'est pas une solution et tend plutôt à ralentir les avancées possibles.

Sa recherche de terrain a permis à Valentina Gaddi de mieux comprendre le cercle vicieux de la « grammaire d'Outremont » et la façon inefficace dont sont traités les enjeux dans ce quartier, ce qui, jumelé à une ignorance liée à l'absence d'espace d'échange adéquat entre les communautés, maintient une méfiance intercommunautaire.

SOCIÉTÉ | **PÉDAGOGIE**

LA RÉDACTION SOLIDAIRE

Depuis trois mois, la technique Pomodoro est utilisée lors des retraites et regroupements « Thèsez-vous ? ». Regard sur cette méthode de rédaction collective qui tend à briser l'isolement et à catalyser l'efficacité des étudiants.

PAR PASCALINE DAVID

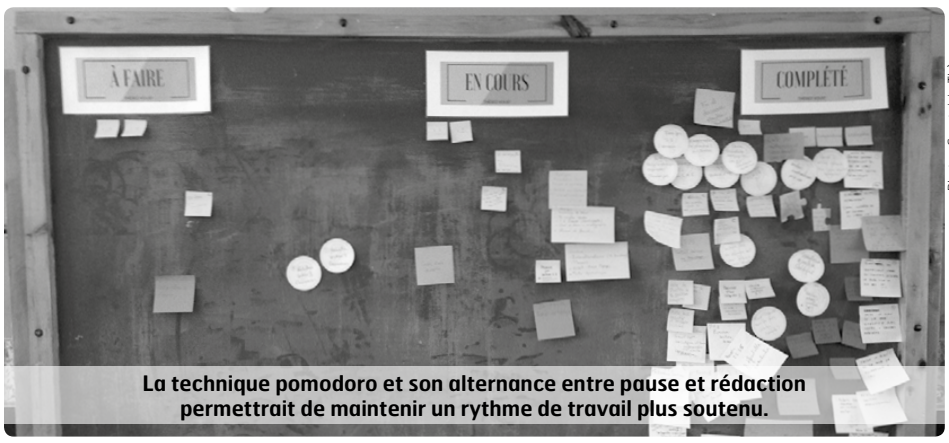


Photo : Courtoisie Thèsez-vous

La technique pomodoro et son alternance entre pause et rédaction permettrait de maintenir un rythme de travail plus soutenu.

Originellement conceptualisé par Francesco Cirillo dans les années 1980, un pomodori (« tomate » en italien) représente 25 minutes de travail suivies de 5 minutes de pause. *« Pomodoro, c'est la petite tomate qu'on utilise pour calculer le temps de cuisson des pâtes dans certaines recettes »*, lance la candidate au doctorat en psychopédagogie et andragogie à l'UdeM et cofondatrice de « Thèsez-vous », Sara Mathieu-Chartier, qui a adapté la technique culinaire aux retraites de rédaction « Thèsez-vous ? » ainsi qu'aux séances *Thèsez-vous ensemble.* Le concept est simple : il s'agit d'alterner trois ou quatre séances de 50 minutes de rédaction et des pauses de 10 minutes. *« Cela fait environ trois mois que l'on structure officiellement nos séances de rédaction avec la technique Pomodoro, et ça se passe très bien »,* révèle-t-elle.

Dans un premier temps, les étudiants établissent une liste de tâches à accomplir et réfléchissent ainsi à ce qui est prioritaire. *« Ce qui se passe pour beaucoup d'étudiants, c'est que les tâches non prioritaires sont au début de la liste, et c'est comme si l'on brûlait notre énergie à répondre à des courriels ou à faire des révisions de texte plutôt que de l'allouer à de la vraie rédaction »,* dit Sara. Ensuite, les étudiants se lancent dans la rédaction durant un *blitz* de 50 minutes, en ne devant rien faire d'autre que la tâche prévue.

Puis, vient le temps de la pause. *« On se déconnecte d'internet, on discute des obstacles auxquels on fait face ou d'autres choses mais, au moins, on est ensemble »,* indique Sara. D'après elle, l'alternance entre rédaction et pause suppose de maintenir le rythme pendant une période de temps plus longue qu'habituellement et d'évaluer le travail accompli au fur et à mesure. *« Cela permet de travailler plus longtemps,* ajoute la doctorante. *La plupart des étudiants rédigent jusqu'à ce qu'ils ne soient plus capables de rien faire, car ils oublient de boire et de manger pendant des heures. »*. Cela répond à un autre défi propre à la rédaction de longue haleine, à savoir le fait de surestimer sa capacité à rédiger en peu de temps. *« Les étudiants apprennent à développer une appréciation plus réaliste du temps »,* estime Sara.

Avant de l'essayer, l'étudiante à la maîtrise en études littéraires à l'UQAM Marion Gingras-Gagné n'était pas convaincue par la méthode. *« Je suis quelqu'un qui travaille bien seule et je ne voulais pas faire les Pomodoro au début, car je pensais que cela allait briser mon rythme,* indique-t-elle. *Mais, finalement, je m'y suis mise et c'est très efficace. Les pauses permettent de parler de nos difficultés, de ne pas s'essouffler. »*

Pour l'étudiant à la maîtrise en sciences de l'environnement à l'UQAM Félix Lebrun-Paré, les rencontres *Thèsez-vous ensemble* constituent un incitatif important pour respecter l'engagement de rédaction. *« En groupe, il est beaucoup plus gênant de procrastiner sur les médias sociaux ou de commencer une brassée de lavage au milieu d'une séance*, croit-il. *Et le sentiment d'accomplissement final est encourageant pour poursuivre le lendemain. »*

Contre l'isolement

Les rencontres urbaines sont autogérées et s'organisent spontanément sur Facebook, en fonction des besoins et disponibilités de chacun. *« Les étudiants cherchent aussi à briser l'isolement et à appartenir à une communauté,* constate Sara. *Une fois que les cours obligatoires sont terminés à la maîtrise et au doctorat, les étudiants sont souvent laissés à eux-mêmes. »*

Selon Félix, ces évènements sont également l'occasion d'être moins seul et de travailler avec des personnes vivant des enjeux similaires. *« Le groupe produit un effet d'entraînement qui fournit la dose de courage nécessaire pour aborder des nœuds inhérents à tout projet de recherche et de rédaction,* ajoute l'étudiant. *De plus, un peu d'humour lors des pauses permet de dédramatiser l'exercice et d'échanger des astuces, des références et divers outils pertinents. »* La rédaction collective favorise ainsi les échanges et l'évaluation, mais également un travail à la fois solitaire et solidaire.

SOCIÉTÉ | **ÉDUCATION**

ÊTRE THÉRAPEUTE SPORTIF

L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a lancé à l'automne dernier un nouveau diplôme d'études supérieures spécialisées en thérapie du sport, devenant ainsi la seule université canadienne à offrir un programme francophone dans ce domaine.

PAR ETHEL GUTIERREZ

Avant l'ouverture du nouveau DESS, les étudiants désirant poursuivre une carrière en tant que thérapeutes sportifs n'avaient d'autre choix que de poursuivre leurs études à l'Université de Concordia, en anglais. « *Nous sommes au Québec, il devrait y avoir une formation en français,* constate le directeur du DESS en thérapie du sport, Philippe Fait. *C'est pourquoi nous avons pris l'initiative de lancer ce programme. »* M. Fait a commencé à travailler sur ce projet il y a déjà cinq ans.

> *« Nos programmes sont davantage tournés vers la prévention de blessures et l'adoption de bonnes habitudes de santé.»*
>
> **Luc Proteau**
> Directeur du département de kinésiologie à l'UdeM

« *Un étudiant qui s'inscrit au DESS désire travailler avec une population spécialisée, les sportifs, et montre aussi un intérêt majeur à œuvrer dans le monde de la réadaptation et des soins d'urgence »,* explique l'étudiante au DESS en thérapie du sport à l'UQTR Maude Archambault. Pour être admis au programme, il est nécessaire d'avoir suivi trois cours préalables offerts à la dernière année du baccalauréat en kinésiologie à l'UQTR. Les étudiants venant d'autres universités comme l'UdeM, peuvent faire créditer trois cours s'ils sont considérés équivalents. *« Nous avons quatre cours spécialisés en thérapie du sport lors des deux premières sessions et le reste du programme n'est constitué que de stages »,* informe Maude.

Un programme rigoureux

Le DESS se fait en trois sessions intensives durant lesquelles les étudiants doivent réaliser 1 200 heures de stages clinique et terrain. « *Le but ultime de chacun des cours et stages est de nous préparer le mieux possible à l'examen de l'ACTS* [Association canadienne des thérapeutes du sport] *afin de pouvoir pratiquer le métier de thérapeute du sport »,* raconte Maude. Si effectuer toutes ces heures de stages en une seule année représente un défi, c'est pourtant le critère d'admissibilité à l'examen national. *« On doit être motivés et débrouillards pour trouver des milieux de stages en région, car la majorité des thérapeutes se retrouvent à Montréal,* fait-elle savoir. *Par contre, cela nous donne l'occasion, lorsque nous serons certifiés, d'être les premiers à implanter la thérapie du sport et à offrir nos services aux athlètes en région. »*

Le directeur du département de kinésiologie à l'UdeM, Luc Proteau, ne voit pas le besoin de créer un programme aux études supérieures en thérapie du sport pour le moment. *« Nous avons revu nos programme à la maîtrise et créé quatre volets dont celui du réentrainement de la population symptomatique qui s'approche du métier de thérapeute sportif,* informe-t-il. *Nos programmes sont davantage tournés vers la prévention de blessures et l'adoption de bonnes habitudes de santé. »* Pour créer un tel programme, les cours doivent d'abord être approuvés par l'Association canadienne des thérapeutes du sport (ACTS).

« *Nous devions respecter une grille de cours et de critères,* remarque Philippe Fait. *Tant que nous n'avions pas l'accréditation de l'ACTS, nous ne pouvions pas lancer de programme d'études supérieures. »* Seulement 16 candidats ont été acceptés à la première session à l'UQTR.

L'étudiant à la maîtrise en sciences de l'activité physique de l'UdeM Jean-Christophe Lortie a obtenu son baccalauréat en kinésiologie et aurait souhaité qu'un programme comme le DESS soit aussi offert à l'UdeM. Pour lui, être thérapeute sportif représente la possibilité de suivre une équipe et de pouvoir travailler autant en amont qu'en premier secours avec les athlètes. « *Cette profession nous permet aussi d'agir en tant que clinicien, ce qui fait que chaque journée est différente »,* indique-t-il. Il entreprendra cette année les démarches afin de déposer sa candidature à l'UQTR.

• Les thérapeutes du sport traitent une grande variété de patients, de l'enfant souffrant d'une commotion cérébrale à la personne âgée ayant subi une chirurgie de la hanche. Les traitements varient, mais l'objectif reste le même, soit d'aider le patient à reprendre ses activités habituelles. Ils sont reconnus pour leur rapidité d'intervention sur le terrain et pour les soins d'urgence donnés aux athlètes.

• 7 établissements postsecondaire au Canada offrent une formation complète pour devenir thérapeute sportif. Au Québec, avant la création du DESS à l'UQTR, seul l'université Concordia offrait une formation complète. Il y aurait actuellement environ 300 thérapeutes sportifs en sol québécois.

Source : Association canadienne des thérapeutes du sport. La corporation des thérapeutes du sport du Québec.

REDONNER LA RECHERCHE AU PUBLIC

L'Équipe de recherche sur les effets non académiques de la recherche et ses déterminants (RENARD) prévoyait le 15 mars dernier une série d'ateliers destinés à former les chercheurs aux outils de transfert de connaissances. Si les intempéries de la semaine dernière ont empêché cette séance d'avoir lieu, l'intérêt pour la démocratisation du savoir demeure perceptible auprès des universitaires.

PAR ETIENNE GALARNEAU

L'image du chercheur dans sa tour d'ivoire n'est pas récente, selon le professeur au Département de psychologie de l'UdeM et directeur de l'Équipe RENARD, Christian Dagenais. *« La culture de recherche n'a pas été conçue pour que ça sorte des universités, mais pour que le transfert de connaissances se fasse auprès de nos pairs et de nos étudiants »*, croit-il. Le chercheur observe néanmoins un effort récent qui se manifeste à l'université et dans les salles de classe pour renverser cette tendance.

M. Dagenais offre d'ailleurs un cours aux étudiants en psychologie aux cycles supérieurs sur le transfert de connaissances qui, cette année, est ouverte à tous les autres étudiants de l'UdeM. Ils y apprennent ce que le professeur décrit comme les méthodes, théoriques ou pratiques, utilisées pour optimiser la diffusion du savoir issu de la recherche universitaire. Ces outils se présentent sous la forme de notes argumentatives pour le développement de politiques, de présentations vidéo ou de supports visuels pour une conférence scientifique.

L'étudiant au doctorat en bioéthique à l'École de santé publique Charles Marsan fait partie de ceux qui ont pu accéder à cette formation en dehors du programme de psychologie. Ce dernier, qui a choisi la formation pour son enrichissement personnel, perçoit une méconnaissance de la présentation du savoir issu de la recherche auprès de la communauté étudiante. *« Les jeunes chercheurs croient à tort que le transfert de connaissances représente la rédaction d'articles scientifiques et d'allocutions dans des conférences d'experts à l'aide d'une présentation PowerPoint pendant 10 minutes »*, observe-t-il. Charles soutient que les principes du transfert de connaissances devraient être enseignés dans les différentes disciplines universitaires.

Retombées publiques

« J'ai eu un plus grand groupe que jamais, et les étudiants sont unanimes à dire qu'ils devraient tous assister à un cours comme celui-là, soutient M. Dagenais, qui défend l'importance de cet aspect du travail du chercheur depuis plusieurs années. *Ils disent également que, lorsqu'on fait une thèse ou un mémoire de maîtrise, il faudrait prévoir un plan de transfert des connaissances à produire dans les activités universitaires, parce qu'il devrait y avoir un retour à la communauté. »* Ces plans, demandés par les organismes subventionnaires, requièrent de la part des chercheurs d'indiquer les données découvertes grâce à leurs recherches, celles qu'ils souhaitent partager avec le public ciblé et quels intervenants sont impliqués.

Cet intérêt pour l'optimisation du transfert de connaissances s'explique en partie par les exigences des organismes subventionnaires, selon M. Dagenais. *« Les instituts de recherche en santé du Canada nous demandent de produire un plan d'application des connaissances et des activités pour faire en sorte que les résultats soient diffusés,* explique le professeur. *De plus, ils obligent les chercheurs à publier leurs articles dans des revues d'accès libre ou que ceux-ci le soient au plus tard un an après. »*

En ce sens, certains étudiants cherchent également à multiplier les retombées auprès du public au moyen de l'apprentissage du transfert de connaissances. *« Quand est venu le temps de déterminer mon sujet de thèse, j'ai voulu m'assurer que mon projet de recherche laisse une trace, qu'il ait un impact réel sur le public »*, explique l'étudiante au doctorat en recherche-intervention en psychologie clinique Sandra Lafortune. Travaillant sur l'effet du stress chez les femmes enceintes, celle-ci cherche à informer la population ciblée par ses recherches sans l'inquiéter.

« Les jeunes chercheurs croient à tort que le transfert de connaissances représente la rédaction d'articles scientifiques et d'allocutions dans des conférences d'experts à l'aide d'une présentation PowerPoint pendant 10 minutes. »

Charles Marsan
Étudiant au doctorat en bioéthique
à l'École de santé publique

Photo : Flick.com | Mónica Pinheiro

Hormis certaines recherches financées par des fonds privés, le professeur indique qu'un plan de transfert de connaissances est demandé à la plupart des chercheurs universitaires. *« Toute la recherche sociale est financée avec des fonds publics et lorsqu'on parle d'utilisation de fonds publics, il me semble nécessaire qu'il y ait des retombées publiques »*, affirme M. Dagenais. Une position partagée par certains Centres intégrés universitaires de santé et de services sociaux (CIUSSS) qui offrent des formations individualisées aux chercheurs et organismes souhaitant préparer leur stratégie de transfert de connaissances.

Si la séance de formation du 15 mars n'a pu avoir lieu pour des raisons météorologiques, elle demeure néanmoins dans la ligne directrice de l'Équipe RENARD, qui déploie ses effectifs de recherche pour une diffusion plus large de ces procédés. L'association des étudiants en bioéthique propose également, le 28 mars, un colloque concernant les transferts de connaissances en sciences sociales.

FORFAITS À VOLONTÉ
Plus de 250 activités sont également offertes à la carte. Inscrivez-vous dès maintenant !

Puissance et endurance
+40 plages horaires / semaine
189$ pour la session (janv. à mars)*

Le plaisir de bouger
+20 plages horaires / semaine
119$ pour la session (janv. à mars)*

Pilates et yoga
+20 plages horaires / semaine
199$ pour la session (janv. à mars)*

cepsum VIVEZ + FORT
*Voir toutes les conditions sur le site Web.

EN MAL D'ASSURANCE

Le 13 mars dernier, l'Association pour la voix étudiante au Québec (AVEQ) a présenté un rapport affirmant l'inadéquation de la couverture médicale des étudiants étrangers, révélant les dérives possibles d'ententes monopolistiques entre les universités et les compagnies d'assurance.

PAR APOLLINE LESUEUR

L'an dernier, une étudiante sénégalaise de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), Awa Cheikh Diop, a dû quitter le Canada avec une dette de 100 000 dollars contractée à la suite d'un accouchement prématuré. La compagnie d'assurance Desjardins, sous entente avec l'UQAC, l'UdeM et de nombreuses universités québécoises, a refusé de couvrir ses frais d'hospitalisation, indiquant que la conception de l'enfant avait eu lieu lors d'un voyage hors du Canada. C'est cette affaire, entre autres, qui a incité l'AVEQ à publier un rapport sur l'assurance maladie des étudiants internationaux au Québec, excluant les étudiants français, belges et provenant de neuf autres pays* avec lesquels le Québec a des accords bilatéraux.

À l'UdeM, les étudiants étrangers doivent payer 972 $ par année pour être assurés et selon une loi provinciale, ils doivent souscrire à une assurance médicale durant toute leur scolarité pour obtenir leur visa. La porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, affirme qu'il n'est pas du ressort du Bureau des étudiants internationaux (BEI) de négocier avec les compagnies d'assurance. « *L'ancienne CREPUQ a négocié il y a plusieurs années une entente avec un assureur au nom d'un consortium d'universités dont l'UdeM fait partie,* affirme-t-elle. *Depuis que la CREPUQ n'existe plus, c'est un comité du BCI qui s'en charge.* » Le Bureau de coopération interuniversitaire (BCI) a affirmé ne plus faire d'interventions publiques sur ce sujet et a dirigé *Quartier Libre* vers la caisse Desjardins. De son côté, la Caisse populaire affirme avoir répondu à l'appel d'offres du BCI et a dressé des contrats collectifs fidèles aux demandes et besoins du « preneur », soit l'Université. D'après un de leurs représentants, ce type de contrat est renégocié avant chaque année scolaire.

La clause préexistante

L'AVEQ proteste contre le flou qui entoure les critères de couverture médicale alors que les étudiants internationaux n'ont d'autre choix que d'y souscrire. Chez Desjardins, il existe une clause dite « d'états de santé préexistants », où la couverture des étudiants ne peut dépasser 10 000 $. *« Qu'est-ce qu'une clause préexistante ? Définissez-moi ça. Ça ne veut rien dire,* s'indigne le coordonnateur général de l'AVEQ, Christopher Gyorffy. *Les assureurs se donnent le droit de ne pas couvrir, sous certains critères qu'ils définissent eux-mêmes. Ils manquent de transparence parce qu'il n'y a pas de processus de négociation, et les ententes ne sont pas publiques. »*

D'après un représentant du service à la clientèle des assurances Desjardins, une cause préexistante implique toute condition de santé potentiellement problématique ayant été contractée avant le début de la couverture, excepté l'asthme ou le diabète qui sont toujours couverts. Lorsqu'un étudiant tombe malade, le bureau d'assurance a accès au dossier médical de l'étudiant pour établir s'il existe, ou non, des états de santé préexistants à la couverture de celui-ci. Ce terme jugé opaque par le coordonnateur de l'AVEQ permet aux assurances de ne pas couvrir entièrement certains cas coûteux.

Pour la vice-présidente adjointe de l'Association canadienne des compagnies d'assurance de personnes (ACCAP-Québec), Suzie Pellerin, les « états de santé préexistants » sont en fait calculés une fois qu'un étudiant est malade, de manière individuelle. *« Dans le cadre d'une assurance privée au bénéfice d'un groupe, l'assurance peut ajouter ce genre de conditions dans le contrat,* affirme-t-elle. *Si l'étudiant juge que les conditions de son contrat ne sont pas suffisantes, il peut alors souscrire à une autre assurance de manière individuelle. »*

Des cas problématiques

Un doctorant en sciences économiques à l'Université Concordia originaire d'Iran, Puya, s'est exprimé lors de la conférence de presse de l'AVEQ. *« J'ai contacté la Croix bleue il y a deux semaines pour savoir si ma chimiothérapie était couverte et j'ai attendu au moins dix jours la réponse*, explique-t-il. *En me rendant à l'hôpital pour ma première session de chimiothérapie, ils m'annoncent que je ne suis pas couvert et que la séance est annulée. »* S'il a finalement reçu un courriel positif quant à la couverture de la Croix Bleue, l'étudiant souligne le manque de communication entre les hôpitaux et les assureurs, puisque les étudiants internationaux sont normalement couverts en cas de chimiothérapie. *« Je ne suis toujours pas sûr que je serai couvert pour tout !* ajoute-t-il. *J'ai l'impression que dans leurs termes, il y a deux cas de cancers, l'un qu'ils couvrent et l'autre qu'ils ne couvrent pas. »* L'incertitude et les délais de réponse auxquels font face les malades peuvent ainsi être problématiques, considérant que les étudiants étrangers n'ont pas les moyens d'avancer les frais associés à leurs soins.

Chez la compagnie d'assurances Croix bleue Medavie, on reconnaît que ce genre de situation peut se produire. *« C'est le preneur qui détermine ce qui est couvert ou pas, et ensuite à nous de l'appliquer et de l'interpréter,* affirme la conseillère principale en communications Geneviève Cyrenne, sans commenter de cas précis. *Il peut arriver qu'on pense a priori qu'un cas n'est pas couvert, mais qu'une analyse plus poussée nous permette ensuite de réaliser le contraire. »*

Le rapport de l'AVEQ confirme cette volonté des étudiants. *« Les étudiants et étudiantes internationaux veulent se sentir en sécurité de façon à ne pas mettre leur santé en danger et d'éviter de faire des examens médicaux importants car ils/elles n'ont pas l'argent pour payer à l'avance les coûts des examens ou parce qu'ils/elles savent que ce service médical n'est pas couvert par leur police d'assurance »*, est-il indiqué dans le rapport. Toujours selon l'AVEQ, les étudiants et étudiantes qui se trouvent souvent dans une situation financière précaire souhaitent se libérer de ces charges financières supplémentaires alors que leur facture d'assurance maladie dépasse déjà leurs moyens financiers.

Des associations telles que l'AVEQ revendiquent le droit des étudiants étrangers de souscrire à la RAMQ, assurance publique, au même titre que les Québécois, ou du moins de mettre fin au caractère monopolistique de ces assurances en rendant les négociations et ententes publiques. Cette politique n'est pas universelle au Canada, comme l'indique le rapport publié par l'AVEQ en mentionnant que l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba, Terre-Neuve-et-Labrador, la Saskatchewan et les Territoires du Nord-Ouest permettent aux étudiants internationaux d'adhérer à leurs régimes d'assurance maladie provinciaux.

*** Pays exemptés :** France, Belgique, Luxembourg, Grèce, Danemark, Suède, Norvège, Finlande, Portugal et Roumanie.

Le caractère flou des états de santé préexistants peut placer les étudiants internationaux dans des situations très difficiles, selon l'AVEQ.

Photo : Pixabay.com | Darko Stojanovic

ASSURANCE RENTABLE

Un rapport publié par l'association des étudiants de Polytechnique en 2012 révèle que les contributions des étudiants étrangers à l'assurance collective Desjardins peuvent atteindre un montant significatif. Les auteurs du rapport calculent que ce serait plus de **six millions et demi de dollars**, en 2012, que toucheraient les assurances Desjardins des contributions d'étudiants internationaux provenant de l'UdeM, Polytechnique, l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke et le réseau d'établissements universitaires du Québec (REUQ).

REVENDICATIONS DE L'AVEQ

Ajouter des services médicaux à la police d'assurance actuelle ;

Mettre en place des mesures pour assurer une transparence dans la répartition des frais des services médicaux ;

Mettre en place des mesures pour assurer une transparence des universités sur la prime d'assurance ;

Rendre le système de santé non discriminatoire envers les étudiants internationaux ;

Offrir à nouveau la liberté de choix de la police d'assurance pour les étudiants ;

Améliorer la reconnaissance des cartes d'assurance privée dans les institutions de santé ;

Abolir le monopole des compagnies d'assurance privée ;

Obliger une participation étudiante aux négociations avec les compagnies d'assurances ;

Assurer une couverture publique aux étudiants internationaux, par le biais d'une couverture du Régime d'assurance maladie du Québec (RAMQ).

TESTER UN CURSUS

Du 20 au 25 mars prochains, deux étudiantes à l'UdeM se rendront au Festival international du film d'Aubagne, en France, pour présenter leurs créations audiovisuelles. Une participation qui s'inscrit dans la mise en place d'une maîtrise en composition de musique à l'écran, en collaboration avec trois conservatoires européens, qui débutera à l'automne 2018.

PAR AXELLE GOUGEON

Timothy Brock, Romain Camiolo et les étudiants instrumentistes du CNSMD de Lyon lors d'une séance d'enregistrement en studio.

Photos : Courtoisie Francesco Burlando

Le travail de création musicale réalisé par les étudiants sera présenté au FIFA (France) le jeudi 23 mars lors d'une séance de projection et discussion animée par Alain Riou, journaliste, scénariste et réalisateur français.

Photo : Courtoisie Pauline Patoux

Les deux étudiantes à la maîtrise en composition et création sonore à l'UdeM, Stéphanie Hamelin-Tomala et Sophie-Agnès Mongeau, ont participé en février 2015 à un atelier de composition musicale au Conservatoire de Bologne, en Italie. *« Les compositeurs étaient jumelés avec un réalisateur, ce qui fait qu'il y a deux musiques pour le même film »*, relate Stéphanie. Durant tout le déroulement de l'atelier, les participants ont travaillé dans les mêmes conditions que des professionnels. Ils étaient divisés dans des salles de travail afin d'échanger avec le réalisateur et connaître directement ses intentions concernant le film. *« J'avais préparé une composition avant l'atelier, mais lorsque le réalisateur avec lequel j'ai travaillé a présenté son film, je me suis rendu compte que je n'étais pas vraiment dans la bonne direction »*, reconnaît-elle.

> *À Bologne, les étudiants ont pu tester les relations entre compositeurs et réalisateurs. À Lyon, ils ont produit et enregistré le travail réalisé à Bologne. Et, à Aubagne, ils vont pouvoir rencontrer des professionnels et diffuser leur travail. »*
>
> François-Xavier Dupas
> Chargé de cours à la Faculté de musique

Stéphanie a travaillé sur un documentaire d'une dizaine de minutes qui met en scène la pratique de l'égoportrait. *« Les gens sont en train de se prendre en photo devant quelque chose, mais on ne sait pas ce que c'est,* raconte-t-elle. *À la fin, on se rend compte que c'est la tour Eiffel. »* L'étudiante souligne qu'elle a rencontré quelques difficultés à composer la musique pour accompagner ce film. *« Le réalisateur voulait une musique neutre, mais pour moi ça ne veut rien dire*, déclare-t-elle. *J'ai alors procédé par essais et erreurs. J'ai essayé des choses et il me disait si ça lui plaisait ou pas. »*

Pour sa part, Sophie-Agnès a composé une musique pour un projet de deux minutes au sujet d'une compétition de vélo qui se déroule à Gand, en Belgique. *« La réalisatrice m'a dit qu'elle voulait que, pour ce film, on adopte au début le point de vue du cycliste, et ensuite celui de la foule,* ajoute-t-elle. *Progressivement, on change de place dans l'espace. »*. Elle souligne que la musique devait accompagner cette transition du cycliste vers la foule en accentuant certains passages.

En immersion

Le chargé de cours à la Faculté de musique François-Xavier Dupas explique que les deux étudiantes ont servi de cobayes à la mise en place d'une maîtrise internationale en composition à l'écran. *« Il était nécessaire de tester le contenu pédagogique par la mise en place de différents ateliers*, explique-t-il. *À Bologne, les étudiants ont pu tester les relations entre compositeurs et réalisateurs. À Lyon, ils ont produit et enregistré le travail réalisé à Bologne. Et, à Aubagne, ils vont pouvoir rencontrer des professionnels et diffuser leur travail. »*

Une expérience très enrichissante pour les deux étudiantes sur le plan des relations, tant avec les autres étudiants qu'avec les professeurs accompagnateurs. *« Le projet était super intéressant en lui-même parce qu'on pouvait mettre en pratique tout ce qu'on avait vu en classe »*, affirme Sophie-Agnès. Les professeurs ont donné des astuces et ont réagi aux attentes des étudiants tout en leur laissant une certaine liberté, afin de les placer dans des conditions de travail qui se rapprochent le plus possible de la réalité.

Néanmoins, Sophie-Agnès souligne que le vrai défi, pour elle, était de diriger les musiciens qui enregistraient sa composition. *« J'ai su que je devais diriger une semaine avant d'aller à Lyon*, dit-elle. *Je suis allée parler aux professeurs et à des étudiants qui l'avaient déjà fait pour avoir des astuces, parce que je n'avais jamais dirigé. »* Elle raconte s'être concentrée sur ses mouvements de direction pour transmettre ses intentions aux musiciens et demeurer la plus fidèle possible à la musique composée pour le film. *« C'était vraiment chaque chose en son temps,* relate-t-elle. *Je connaissais la musique par cœur, je ne regardais plus mes partitions, je le faisais à l'oreille et ça aidait l'interaction avec les musiciens. »*

Une formation en devenir

La nouvelle maîtrise internationale en composition à l'écran permettrait aux étudiants d'acquérir une meilleure expérience professionnelle et d'approfondir leurs connaissances au sein des institutions partenaires, selon Stéphanie. *« Présentement, je trouve qu'au Québec, il n'y a pas un programme complet et pas assez de cours sur la composition musicale pour l'écran*, affirme Stéphanie. *Mon échange à Lyon au semestre d'automne m'a permis de combler mes lacunes.* »

M. Dupas explique que, pour le moment, le but est de continuer à se battre pour faire exister cette formation. *« J'aimerais que cela aboutisse parce que je vois ce que ça a apporté aux différents compositeurs qui ont participé aux ateliers*, souligne-t-il. *Je pense que ce serait une formation hors du commun et capable d'enrichir beaucoup d'étudiants, que ce soit sur le plan professionnel ou humain. »* Le Festival d'Aubagne sera l'occasion pour ces étudiants de présenter leurs travaux, de faire la publicité du programme et de rencontrer des réalisateurs et compositeurs professionnels.

HÉRITAGE GRAPHIQUE

Le projet d'art Tapiskwan permet aux communautés Atikamekw de Wemotaci et d'Obedjiwan de collaborer avec l'École de design de l'UdeM afin de renouveler leur patrimoine ancestral. Une campagne de sociofinancement aura lieu l'automne prochain afin de rendre l'initiative autonome.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

Fondé en 2011, le projet vise d'abord le développement culturel et économique des communautés atikamekw. *« Ce n'est pas un projet universitaire*, nuance d'entrée de jeu la professeure en design à la Faculté de l'aménagement de l'UdeM Anne Marchand. *Il s'agit plutôt d'une collaboration université-communauté qui a évolué en fonction des défis qu'on rencontrait et des réalités sur le terrain. »* C'est pour s'adapter à ces réalités que l'initiative deviendra un organisme à but non lucratif (OBNL), appelé Collectif Tapiskwan et centré autour de deux grands volets : l'un de formation, l'autre de commercialisation et de production.

> *« Les ateliers amènent de nouvelles façons de mettre en valeur la culture et le patrimoine, en permettant d'innover avec d'autres matériaux, comme le papier, le tissu, ou le bois. »*
>
> **Karine Awashish**
> Cofondatrice de la Coop Nitaskinan

Avec ses partenaires, l'École de design développe des ateliers au sein d'une communauté atikamekw pendant une période d'une à deux semaines en réunissant des jeunes de la relève atikamekw, des artisans et des acteurs universitaires, dans une perspective d'échange. *« On crée des conditions favorables pour qu'il y ait un transfert de connaissances entre aînés et jeunes, et pour favoriser des rencontres autour de la création contemporaine en se basant sur des éléments ancestraux »,* explique Mme Marchand. Ces ateliers permettent aux jeunes de concevoir un produit culturel, sous la tutelle d'artisans.

Pour Karine Awashish, la cofondatrice de la Coop Nitaskinan, qui est un des partenaires du projet, ces ateliers permettent aussi de mettre les artisans en contact avec les nouvelles méthodes de travail enseignées par les acteurs universitaires. *« Les ateliers amènent de nouvelles façons de mettre en valeur la culture et le patrimoine, en permettant d'innover avec d'autres matériaux, comme le papier, le tissu, ou le bois »*, souligne-t-elle. Les artisans évitent ainsi de mettre trop de pression sur les ressources naturelles traditionnellement utilisées par les Atikamekw, telles que l'écorce de bouleau ou la peau d'orignal.

Communauté universitaire

Les sept étudiants impliqués dans le projet se déplacent dans les communautés afin de travailler avec des formateurs autochtones auprès des jeunes. *« J'ai vraiment aimé travailler en contact avec la communauté atikamekw, c'était un bel échange culturel et je suis vraiment excitée à l'idée d'y participer à nouveau cet été »,* s'exclame l'étudiante à la maîtrise en design et complexité Caoimhe Isha Beaulé. Au cours de son séjour, elle a amené des jeunes d'Obedjiwan à créer des compositions qu'ils ont ensuite reproduites sur des rames. Elle se dit particulièrement fière de la progression des jeunes sous sa tutelle.

La professeure en design à l'UdeM Anne Marchand à Shawinigan lors d'un atelier de création visuelle.

Photos : Courtoisie Tapiskwan

Anthropologue et chercheure postdoctorale à l'UdeM, Solen Roth s'est donnée pour mission de répertorier par écrit le patrimoine visuel atikamekw, qui se transmettait à travers la tradition orale. *« On peut vraiment mesurer la transmission des savoirs chez les jeunes avec leurs créations,* observe-t-elle. *On voit une réappropriation assez dynamique des motifs sur le plan visuel. »* Elle tente également de développer de nouvelles activités qui incluraient des jeux pour stimuler les plus jeunes dans ce partage de connaissances.

« Mon projet de doctorat était d'utiliser les symboles traditionnels atikamekw et de commencer à travailler sur la méthodologie d'un atelier de création graphique », indique l'étudiante au doctorat en aménagement à l'UdeM Renata Marques Leitao. Selon elle, le projet Tapiskwan a permis aux communautés de prendre conscience de l'importance des symboles composant leur patrimoine graphique, c'est-à-dire la représentation de leur identité. Mais cette expérience l'a aussi touchée personnellement. *« On est là pour enseigner, mais aussi pour apprendre,* affirme-t-elle pensivement. *Par exemple, aujourd'hui, je comprends qu'écouter, c'est aussi être attentif à ses propres préjugés et être ouvert à changer. »*

L'étudiante au doctorat en aménagement à l'UdeM Renata Marques Leitao au Centre design et textile lors d'une formation.

Une autre étape

En lançant la campagne de sociofinancement pour se repositionner en tant qu'OBNL, les membres du collectif veulent créer un volet de commercialisation et de production dans le cadre duquel des artisans concevraient divers produits s'adressant à un large public. Une partie des profits engendrés serait également réinvestie dans l'organisation d'ateliers de création, dont la conception peut coûter entre 5 000 et 10 000 $ selon Mme Awashish. *« C'est un modèle dans lequel la formation sera financée par la création et la conception de produits »*, clarifie Mme Marchand.

Ces produits s'adresseraient autant aux membres des communautés autochtones qu'aux touristes. *« Les premiers clients sont les autochtones eux-mêmes, qui achètent parce qu'ils s'identifient à ces produits »*, révèle Mme Awashish. Le marché du tourisme est aussi ciblé, alors que de nombreux produits fabriqués à l'étranger, d'après une image très stéréotypée des autochtones, sont vendus dans les différents secteurs touristiques du Québec. Le HEC s'est d'ailleurs joint au projet Tapiskwan en tant que partenaire afin d'apporter son expertise au développement d'un modèle d'affaires et à la mise en marché des produits.

À long terme, Tapiskwan vise un développement culturel et socio-économique des communautés atikamekw qui passe par la réappropriation de leur patrimoine graphique.

SYMPHONIE ÉCOLOGIQUE

Pour le concert *Paysages sonores pour le temps présent*, présenté au Théâtre Paul-Desmarais le 23 mars prochain, l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) a invité quatre jeunes compositeurs issus du milieu universitaire à écrire des œuvres inspirées de l'exposition *Le temps presse* du Centre canadien d'architecture (CCA).

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

Photo : Courtoisie CCA

***Le temps presse : une contre-histoire environnementale du Canada moderne*. Vue d'installation, 2016.**

« J'ai travaillé comme critique de musique classique et c'est vraiment intéressant de pouvoir combiner ces deux passions, confie le conservateur du public du CCA, Lev Bratishenko. *Et la problématique environnementale est trop importante aujourd'hui pour être laissée uniquement aux architectes. »* Il espère que cette réflexion par la musique permettra de sensibiliser un nouveau public à ces enjeux et de leur apporter une autre perspective.

> ***« Ma pièce traite beaucoup de la contradiction entre deux effets sonores. D'une part, le chant des oiseaux et, de l'autre, des bruits d'usine. »***
>
> **Simon Grégorcic**
> Étudiant au diplôme d'études supérieures en musique au Conservatoire de musique de Montréal

Auteur de *Transmigrations*, l'étudiant à la maîtrise en composition et création sonore à l'UdeM Nicolas Des Alliers voulait intégrer l'idée de transformation dans son œuvre. *« Elle se découpe en quatre mouvements très courts, dans lesquels on retrouve chaque fois un élément qui se transforme,* explique-t-il. *Par exemple, dans le premier mouvement, on part d'un registre très aigu pour descendre lentement vers des sons graves. »* La transformation des paysages canadiens l'a particulièrement marqué, alors qu'à ses yeux, la population est passée de vouloir conquérir la nature à constater sa fragilité et désirer la protéger.

L'étudiant au diplôme d'études supérieures en musique au Conservatoire de musique de Montréal Simon Grégorcic voulait dénoncer, à travers son œuvre *La machine à paysages*, la problématique des grands environnements canadiens qui sont dévastés par les industries. *« Ma pièce traite beaucoup de la contradiction entre deux effets sonores. D'une part, le chant des oiseaux et, de l'autre, des bruits d'usine*, révèle-t-il. *C'est une pièce qui a une esthétique plutôt impressionniste, qui traite d'un sujet grave, ce qui est rare en musique contemporaine, et qui est plus souvent abstraite. »* Pour ce faire, il a étudié la structure des chants de merles. En analysant leurs composantes spectrales, il en a tiré des notes musicales qu'il a pu insérer dans sa composition, pour ensuite répéter cette démarche avec des bruits d'usine.

« Il y avait, dans l'exposition, la photo d'une cour d'école, et la légende indiquait qu'il y avait des produits radioactifs juste à côté, raconte le doctorant en composition à l'Université McGill Brice Gatinet. *Une autre photo montrait un beau lac, mais qui est fortement contaminé. Je me suis inspiré de cette idée que derrière ce qui est beau peut se cacher quelque chose de toxique. »* Ce contraste se retrouve dans son œuvre *…dés..astre(s)*, où un glissando [NDLR : glissement continu d'une note à l'autre] de corde, représentant une rivière qui coule, est interrompu par une puissante explosion de l'orchestre, symbole du désastre. *« La première fois que l'orchestre intervient, c'est très frappant*, affirme-t-il. *Mais, peu à peu, ces accords se fondent ensemble et on n'entend plus que la rivière, derrière laquelle s'intègre cette idée de désastre. »*

Composer avec un orchestre professionnel

Dans une optique de collaboration, l'OSM a approché le CCA avec l'idée d'un concert. *« Nous travaillons souvent avec les institutions d'enseignement et avec des compositeurs étudiants,* dévoile la directrice de la programmation musicale de l'OSM, Marianne Perron. *Ça nous permet de contribuer au développement de la création musicale québécoise. »* Elle souligne que le rapprochement entre les institutions s'est fait naturellement, rappelant que les artistes sont souvent influencés par les événements de leur époque.

Pour les étudiants, l'événement représente aussi une façon de progresser dans leur domaine. *« Ça m'a permis d'explorer de nouvelles sonorités tout en gardant une esthétique traditionnelle*, témoigne Simon. *C'est un paradoxe que j'ai réussi à faire dans ce travail. »* Il espère que le concert lui permettra de rejoindre un nouveau public.

Nicolas a pu tester son œuvre auprès de l'Orchestre de l'UdeM, qui a fait une lecture des trois premiers mouvements de *Transmigrations*. *« J'ai pu apprendre à mettre en évidence le plan que je veux entendre et de préciser ce que je voulais obtenir »,* souligne-t-il.

De son côté, Brice déplore un manque de communication de la part de l'OSM puisqu'il ignore comment se dérouleront les enregistrements et qu'il ne connaît pas les dates de répétitions. *« Je ne me sens plus vraiment dans le processus*, confie-t-il. *Habituellement, j'ai un petit rapport avec la production, mais avec un orchestre professionnel, tout est compartimenté. Je devais seulement rendre ma partition et attendre. »* Il espère toutefois pouvoir profiter des commentaires des musiciens, ainsi que des enregistrements du concert, pour progresser dans son milieu. Il a hâte à son « double barre », ce symbole musical signalant la fin d'un morceau, qui va clore cette aventure.

MÉCANIQUE DU TRAVAIL

***Promis, demain je démissionne* est le premier spectacle saisonnier de la troupe de danse de l'UdeM (DUM). Pour deux soirs, les treize interprètes présenteront des tableaux s'inspirant du caractère automate du travail.**

PAR ROSE CARINE HENRIQUEZ

Chorégraphié par Philippe Dandonneau, reconnu pour sa gestuelle explosive, le spectacle met en scène des métiers, du travail d'usine à la vente en passant par la commercialisation du corps. *« Je suis toujours inspiré par des faits qui m'entourent, donc j'ai décidé de m'attarder à tous les* jobs *alimentaires qu'on a, sur les types de formes que cela pouvait prendre, sur l'idée du travail à la chaîne répétitif »*, indique le chorégraphe.

Par un processus de création collaboratif, *Promis, demain je démissionne* donne aux interprètes l'occasion d'ajouter leur touche personnelle, tandis que Philippe agit en guide. *« Selon certains paramètres que je donne, ils génèrent la gestuelle,* déclare-t-il. *Et, à partir de leurs mouvements, on fait des séquences. Le plaisir de tout ça, c'est justement de mettre les morceaux ensemble. »* D'après le créateur, il serait ennuyant que les danseurs soient seulement des exécutants de mouvements.

Collaboration créative

Non professionnels mais possédant une expérience en danse, les interprètes de *Promis, demain je démissionne* proviennent des milieux du ballet classique, de la danse contemporaine et du jazz. Un mélange enrichissant, selon l'étudiant au baccalauréat en musique Julien Oberson, mais qui force le chorégraphe à tenir compte des particularités de chacun. *« On est des adultes et, même si on a beaucoup de liberté chorégraphique, ce n'est pas une classe avec un maître et ses élèves*, avance l'étudiante au doctorat en psychologie Sandra Lafortune. *On essaie parfois de "challenger" Philippe, de remettre en question ce qu'il nous dit. »* Le chorégraphe révèle que cela lui permet d'adapter sa manière d'enseigner, puisqu'il s'agit avant tout de relations humaines.

Photo : Marie Isabelle Rochon

***Promis, demain je démissionne* signe la première collaboration de Philippe Dandonneau et de la troupe du DUM.**

Entre les interprètes, l'écoute et la solidarité doivent prévaloir selon Sandra, qui assure qu'il est essentiel que la troupe forme un « tout ». L'énergie individuelle ressort tout de même, surtout sur le plan de l'interprétation, ce qui fait la beauté de la danse pour Philippe. *« La danse est un langage, chaque spectacle de danse va être différent,* ajoute Sandra. *Même si tu veux faire passer un message, ce ne sera pas fait de la même façon par chaque interprète. Je peux te parler comme je peux te danser quelque chose. »*

Trame mécanique

La thématique du spectacle va de pair avec des mouvements qui peuvent être tantôt sensuels, tantôt bruts, rappelant l'idée de la machine, selon le chorégraphe. *« Il y a des moments de poésie, mais, dans l'interprétation, Philippe va nous pousser à faire des choses plus saccadées, plus rythmées*, indique Julien. *Pour chaque nouveau tableau, on prend un métier qui n'est pas très gracieux à exécuter, et on le pousse en caricature. »*

Il s'agit d'un spectacle où les danseurs investissent l'espace, laissé libre par des éléments scéniques peu nombreux. L'accessoire le plus important est le vêtement, coloré et propre à chaque métier. *« On vit et personnifie le métier,* déclare l'étudiante au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire Camélia Letendre. *Notre interprétation change en fonction de la dynamique qui est voulue. »*

Julien admet s'être mis à l'épreuve dans cette pièce, dont les mouvements sont très percussifs. Il n'est pas le seul à en voir un défi. *« Il y a beaucoup de mémorisation, car c'est une longue pièce,* avoue Sandra. *C'est très physique, donc il faut avoir beaucoup d'endurance musculaire. Je pense que c'est la pièce dans laquelle je danse le plus. Malgré les changements de formation, ça reste très intense. »* Faire partie de la troupe est un investissement d'après Julien, qui souhaite que les spectateurs se rendent compte du travail et du calibre professionnel de ce spectacle.

Promis, demain je démissionne

Centre d'essai de l'UdeM | 31 mars et 1er avril

Tarif : 10 $ | étudiant : 7 $

DANSE VIVANTE

Le 31 mars et le 1er avril prochains, l'atelier de création en danse contemporaine Synapse assurera la première partie du spectacle de la troupe de danse de l'UdeM (DUM). Intitulée *Ça peut être tout, ça peut être rien*, cette chorégraphie de Sarah Dell'Ava, en collaboration avec les interprètes, aborde le thème de la liberté.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

Photo : Marie Isabelle Rochon

La chorégraphe Sarah Dell'Ava.

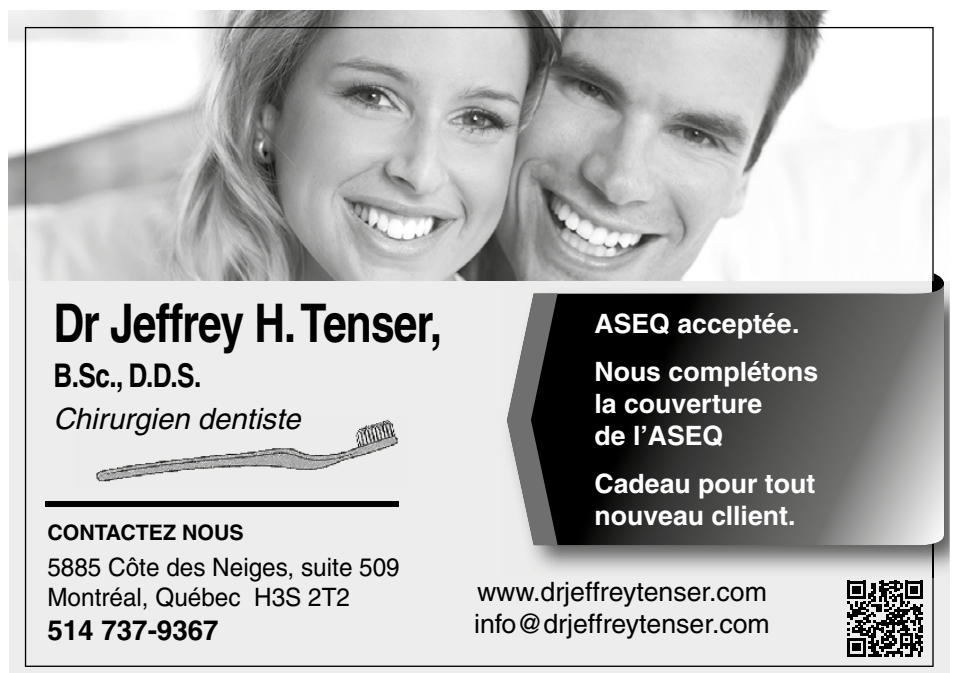
Contrairement au DUM, qui tient des auditions, Synapse est un atelier de création ouvert à tous ceux qui détiennent un minimum d'expérience en danse. *« Ce sont des gens qui sont passionnés et qui ont eu envie de venir travailler sur une pièce, une fois par semaine,* explique la danseuse et chorégraphe Sarah Dell'Ava. *Mon rôle dans Synapse est de guider, d'encadrer un espace de créativité. »*

Selon la chorégraphe, le spectacle est une suite de rituels indescriptibles, inspirés de traditions de différents pays et de l'imaginaire des participants. *« La liberté, ce n'est pas tout ce que je veux, quand je le veux, mais plutôt l'acceptation des étapes de la vie, symbolisées par des rituels de naissance, de mariage, de mort,* déclare-t-elle. *Plutôt que de prendre ces éléments comme des entraves à la liberté, il faut les vivre comme des règles du jeu. »*

Le processus collectif de création privilégié pour *Ça peut être tout, ça peut être rien* a permis d'obtenir un résultat unique. *« Je suis arrivée avec mes intentions, mes fascinations comme chorégraphe et, à partir de ça, les douze participants pouvaient prendre position, proposer de nouvelles idées»,* explique Sarah Dell'Ava. Elle considère que la pièce finale aurait été tout à fait différente si elle l'avait composée seule ou avec un autre groupe. Elle promet un spectacle étrange, qui amènera le public dans un monde à part.

Ça peut être tout, ça peut être rien

Centre d'essai de l'UdeM | 31 mars et 1er avril | Tarif : 10 $, étudiant : 7 $



TROIS
SORTIES GRATUITES

PAR EMELINE RAIMOND

DES JARDINS ET DES HOMMES

L'espace d'art et d'essai contemporains Occurrence accueillera l'artiste Annie Baillargeon, jusqu'au 13 mai pour l'exposition *Les jardins*.

« Annie Baillargeon est une artiste québécoise montante, qui a une démarche très originale concernant la photographie et le collage », explique la directrice de la galerie, Lili Michaud. Les travaux exposés mêlent plusieurs procédés entre photomontage numérique et peinture, pour un résultat laissant libre cours à l'imagination du spectateur.

Sur fond de paysages et de forêts, l'artiste fait intervenir des personnages. *« Elle s'intéresse beaucoup au lien entre la nature et la culture »,* note Mme Michaud. Ces figures en action, non identifiables, amènent à réfléchir sur la force de l'environnement et les pathologies de nos habitudes de vie.

Photo : Courtoisie Galerie Occurrence

***Les magiciens 1,* 2015, Impression jet d'encre et aquarelle.**

Les jardins

Occurrence, 5455, avenue De Gaspé, espace108

Jusqu'au 13 mai 2017 | Entrée libre

CONSTRUCTEUR DE MÉMOIRE

Le centre d'art Dazibao a laissé carte blanche à la commissaire Cheyanne Turions pour qu'elle prépare un programme d'œuvres vidéo. L'aboutissement du projet, l'exposition *I'm the organizer of my own archive*, est à voir jusqu'au 1er avril 2017.

« Il s'agissait de développer une idée, une problématique, plutôt que de faire passer un message, note l'attachée de presse de la galerie, Jennifer Pham. *Nous voulions que les œuvres présentées nourrissent le discours. »* Cheyanne Turions, qui s'est intéressée à la thématique de la mémoire, a retenu six films de six vidéastes différents, pour une durée totale d'une heure quarante minutes.

Photo : Courtoisie Galerie Dazibao

Image tirée de la projection du film *Where the Water Boils* de Krista Belle Stewart.

« Pour le dire simplement, l'exposition reprend l'idée du pouvoir des archives personnelles pour se réapproprier l'histoire, qu'elle soit personnelle ou sociale, et façonner l'avenir autrement », raconte Mme Pham. La programmation fouille cette recherche des vestiges de notre propre histoire et la liberté d'interprétation que l'on peut faire de ces expériences remémorées.

I'm the organizer of my own archive

Dazibao, 5455 avenue De Gaspé, espace 109 | Jusqu'au 1er avril | Entrée libre

L'INTEMPORALITÉ DU CORPS

Jusqu'au 28 mars, la galerie Le Livart ouvre son espace sur *L'intemporalité du corps*, une exposition collective consacrée aux œuvres d'une vingtaine d'artistes.

Photo : Courtoisie Galerie Le Livart

Œuvre de la série *Corps* de Mathieu Laca.

Comme sujet, l'exposition présente le corps en tant qu'extension de l'identité. *« Nous sommes partis de l'idée que le corps est vraiment une figure omniprésente dans l'histoire de l'art, de façon intégrale,* explique la directrice de la galerie, Virginie Fisette. *L'humain souhaite représenter son corps, l'image de lui-même.* » Un maximum de trois œuvres par artiste a été retenu, après un appel de dossiers diffusé en février.

L'exposition s'étend sur trois niveaux. Les pièces du rez-de-chaussée comportent majoritairement des œuvres sur support mural. Au premier étage se trouvent des tirages photos ainsi qu'une projection. Dans la grande salle, au sous-sol, une installation multimédia interactive réalisée par Eve Gagnon est proposée aux spectateurs. « *Les visiteurs peuvent entrer à l'intérieur de l'œuvre,* commente Mme Fisette. *Cela évoque la dématérialisation du corps. »* Une expérience qui, selon elle, se vit plus qu'elle ne se raconte.

L'intemporalité du corps

Le Livart, 3980, rue Saint-Denis

Jusqu'au 28 mars | Entrée libre

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

SOIRÉE MICRO OUVERT

LUNDI 3 AVRIL

19H00

LA MAISONNÉE

HUMOUR, POÉSIE,
SLAM, MUSIQUE
MONTRE TES TALENTS

F A E C U M . Q C . C A

FAÉCUM
DEPUIS 1976